

LE NEZ DE SOLITUDE

un scénario d'Enzo Magen

V1 - juillet 2022

LM1 - département scénario la Fémis

1. EXT. JOUR - STADE DE FOOT

Deux hommes d'une trentaine d'années commentent un match de foot en scrutant un moniteur. Ils sont vêtus chacun d'un costume-cravate et ils portent un casque sur les oreilles, auquel est attaché un petit micro qui leur pend devant la bouche. Ils tournent le dos au terrain de foot qu'ils surplombent. Le stade est bondé et on entend la clameur de la foule derrière les voix des commentateurs.

COMMENTATEUR 1

Pour tous les spectateurs et spectatrices qui viennent tout juste de nous rejoindre, c'est chaud ici, très chaud même ! Nous sommes à la 94ème minute de ce match et la tension a atteint son paroxysme au somptueux stade MMArena du Mans, qui accueille cette magnifique finale de la coupe du monde FIFA !

COMMENTATEUR 2

Ah oui en effet Bixente, pour être chaud, on peut dire que ça l'est ! Tellement chaud que l'arbitre a décidé de faire une «cooling break» pour que les joueurs et joueuses puissent s'hydrater.

COMMENTATEUR 1

Effectivement Christian, aussi étrange que cela puisse paraître, l'arbitre a décidé d'interrompre le match par une pause fraîcheur, pour nos spectateurs non anglophones, en pleine prolongation, alors que le match a repris depuis seulement 4 minutes dans cette finale de coupe du monde, qui est en tout point historique. Qui marquera le but en or ?

Sur le bord du terrain, des pieds chaussés de crampons Nike flambants neufs se dirigent vers un joueur assis par terre, haletant, trempé de sueur et aux muscles saillants. Ces pieds appartiennent à un jeune garçon métis d'une douzaine d'années, petit et musclé. Il tend une bouteille de Powerade à son coéquipier assis par terre, qui a au moins le double de son âge. Ce dernier accepte la bouteille avec un grand sourire et une révérence d'un petit mouvement de tête. Le jeune garçon métis porte, comme son coéquipier, une tenue de football aux couleurs de la Guadeloupe indépendante, rouge, verte et jaune. De son col dépasse un petit pendentif argenté qui représente la carte de la Guadeloupe. Il est coiffé d'un dégradé impeccable avec des petites tresses qui lui retombent sur le visage. Il transpire.

Il repart en direction de ses autres coéquipiers qu'il aide à se relever les uns après les autres. Sur son dos est floqué le numéro 11, ainsi que son nom, SÉRAPHIN.

COMMENTATEUR 2 (OFF)

Oh et regardez ce qu'il se passe Bixente, c'est incroyable ! Le jeune prodige Basile Séraphin, surclassé de 5 catégories et professionnel à l'âge de seulement 12 ans, qui a porté la Guadeloupe en finale de cette coupe pour sa première participation à la compétition reine, sacrifie sa bouteille de Powerade pour que ses coéquipiers puissent boire à leur soif ! Il est en train de remobiliser ses troupes, alors que la Guadeloupe, qui avait commencé ce match sur les chapeaux de roue en dominant l'équipe de France 3-0, grâce à un triplé de la jeune pépite Basile, montrait de gros signes de faiblesse depuis le retour des vestiaires.

Basile s'approche d'une tribune en trotinant et fait de grands mouvements de bras pour haranguer la foule. Il est acclamé.

COMMENTATEUR 2 (OFF) (CONT'D)

Le score est désormais de 3-3 et l'équipe de France semble la mieux placée pour remporter cette finale, puisque sa gardienne de but est désormais une véritable muraille !

Basile retourne vers le centre du terrain, toujours en trotinant, et lance un regard à l'équipe adverse. Son regard croise celui de la gardienne de but de l'équipe de France, une jeune fille noire d'une douzaine d'années. Sur son dos est floqué le numéro 1, ainsi que son nom, DIALLO. Elle tient le visage de Kylian Mbappé entre ses deux mains gantées et lui parle avec autorité. Ce dernier, plus grand qu'elle, acquiesce en continue.

COMMENTATEUR 1 (OFF)

Effectivement, et rappelons pour la petite histoire, que la jeune Stéphanie Diallo, qui est elle aussi âgée de 12 ans, a été formée au centre de formation du MANS FC, et est camarade de classe de Basile en sport-études ! Il se dirait même qu'ils sont très amis hors des pelouses !

COMMENTATEUR 2 (OFF)

C'est une histoire vraiment
magnifique, ce match semble avoir
été écrit pour ces deux jeunes
bijoux du ballon rond. Mais qui va
l'emporter ?

Basile se replace sur le terrain. Il fait un petit signe de croix, conclu par un baiser qu'il adresse au ciel. Un coéquipier vient lui dire un mot à l'oreille. Basile acquiesce, l'air grave, tandis que son coéquipier lui fait une tape sur l'épaule et se replace en trotinant. Basile se tient debout, il est statique et a les mains sur la taille. Il adresse un regard à l'écran géant sur lequel il apparaît de dos. L'arbitre siffle la remise en jeu.

Kylian Mbappé reçoit le ballon au niveau du rond central, à quelques mètres de Basile. Ce dernier se rue sur lui et parvient à lui prendre le ballon des pieds en s'imposant d'un coup d'épaule sec qui fait tomber Mbappé au sol. Ce dernier réclame une faute mais l'arbitre laisse jouer. Basile a les yeux rivés sur la cage de Stéphanie et s'élance dans sa direction. Il passe un, deux, puis trois joueurs à l'aide d'un élégant enchaînement passément de jambes, crochet, accélération, roulette.

Alors qu'il se rapproche dangereusement du but et que la voie semble libre, un défenseur surgit de nulle part. Basile a ralenti, il est essoufflé mais il réussit finalement à tenir le défenseur à l'écart du ballon grâce à un nouveau coup d'épaule. Il jette un dernier regard au but, puis à Stéphanie et frappe.

C'est but, le ballon pénètre dans la lucarne en caressant les filets. Le stade exulte. Basile court en direction du coin de corner pour communier avec les supporters. Ses coéquipiers accourent vers lui tandis qu'il exécute sa célébration. Ils le prennent dans leurs bras. Basile a le sourire aux lèvres et le regard plongé dans la foule.

Les coéquipiers de Basile se félicitent mutuellement. Ce dernier se dirige alors en trotinant vers le but de Stéphanie. Elle est à terre et a le visage dans ses gants. Sans s'arrêter de trotter, Basile salue la tribune en embrassant le logo de la Guadeloupe sur son maillot.

En arrivant auprès de Stéphanie, Basile la relève doucement et la prend dans ses bras chaleureusement. Kylian Mbappé arrive à leur niveau en trotinant. Il tient dans ses mains le trophée de la Coupe du monde. Il le remet à Basile. Basile le brandit avec fierté en regardant la caméra directement dans l'objectif. La foule chante à sa gloire. Sur le grand écran, on voit Basile pointer du doigt la caméra, le regard sérieux, comme s'il s'adressait directement à quelqu'un.

Un réveil sonne.

2. INT. MATIN - CHAMBRE DE BASILE

Basile désactive le réveil de son téléphone. Il a des petites tresses et ses cheveux crépus sont longs d'un centimètre sur le côté de son crâne. Il est allongé dans son lit, son visage est mouillé de sueur.

Une voix de femme adulte l'interpelle depuis une autre pièce.

LA VOIX

J'y vais moi Basile, bonne journée
et à ce soir ! Sois à l'heure !

BASILE

(d'une voix qui n'a pas
encore mué)

Bisous Maman, bonne journée !

Il expire un grand coup. Il retire la couette de son corps et se redresse pour s'asseoir sur le bord de son petit lit une place. La pièce est plongée dans la pénombre.

Il se lève et se dirige vers la fenêtre, puis ouvre lentement les volets roulants à l'aide d'une manivelle. La lumière entre petit à petit dans sa chambre jusqu'à l'illuminer entièrement. Il fait grand soleil. Basile porte un caleçon Freegun coloré ainsi que son pendentif argenté représentant la carte de la Guadeloupe. Il est torse nu. Il est aussi musclé que dans son rêve. Ses yeux se plissent un instant au contact de la lumière.

La chambre n'est pas très grande. Son lit est collé contre un mur et est surmonté d'un petit poster représentant Kylian Mbappé embrassant le trophée de la coupe du monde. Collé à son lit, un petit bureau ainsi qu'une petite chaise d'enfant. Des cahiers et des papiers sont en vrac sur le bureau. Des boîtes à chaussures sont superposées sur le bureau en guise de rangement. Il y a aussi une console de jeux vidéo moderne, une petite télé ainsi que deux manettes. Une petite armoire enfantine complète le mobilier de la chambre.

Basile s'approche de la chaise et saisit le t-shirt posé nonchalamment dessus, l'enfile, puis fait de même avec le jean qui était caché sous le t-shirt. C'est un t-shirt noir avec une inscription graphique qui affiche le message « *SEND MONEY* ». Il s'assied sur son lit et attrape sous le sommier une paire de baskets tendances un peu abîmées cachées là. Il les enfille sans chaussettes. Il passe en revue ses tresses en les tirant le long de son front pour vérifier qu'elles ne sont pas trop abîmées puis se lève et pose son sac de cours sur la chaise. Il y met nonchalamment quelques cahiers puis le met sur son dos et sort de la pièce.

3. INT. MATIN - SALON

C'est un salon de taille modeste. Il y a un grand canapé marron sur lequel est pliée une couette, sur laquelle repose un oreiller non assorti. Au sol un lino mal posé imite du parquet. Il y a une grande armoire en bois, une table basse un peu sale, une petite bibliothèque ainsi qu'un écran plat. La pièce est décorée avec goût, il y a des bibelots créoles sur la bibliothèque, un tableau représentant une femme créole au mur ainsi qu'un gros tambour guadeloupéen au pied de la bibliothèque. La télé est allumée sur une chaîne d'informations en continu.

VOIX TÉLÉ

...ce mercredi 10 mai 2023 est le jour national des mémoires de l'esclavage. Pour l'occasion, une statue de la mulâtresse Solitude sera inaugurée par la Fondation pour la mémoire de l'esclavage dans un quartier populaire du Mans. Cette figure féminine, symbole de la lutte contre l'esclavage en Guadeloupe, a déjà plusieurs statues à son effigie sur le territoire français, notamment à Paris et à Bagneux. Et enfin la météo pour clore cette édition...

Basile entre dans la pièce en tenant difficilement dans ses bras un bol, une cuillère à soupe, une brique de lait et un paquet de céréales au chocolat premier prix. Il a son cartable sur le dos. Il pose maladroitement son chargement sur la table basse et s'installe sur le canapé sans enlever son sac. Il plisse les yeux en entendant la nouvelle puis change de chaîne pour mettre des dessins animés. Il verse d'abord quelques céréales dans son bol, puis un peu de lait et commence à manger.

4. INT. JOUR - ACCUEIL DE L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE D'ALLONNES

C'est une grande pièce qui baigne dans la lumière du jour. Il y a des rangées de chaises vides et des posters du Ministère de la santé recouvrent les murs blancs. Une femme d'une cinquantaine d'année, portant une blouse blanche et des lunettes de vue sur le sommet du crâne, s'adresse à une assemblée d'enfants.

LA PSYCHIATRE

Bonjour à tous !

GROUPE D'ENFANTS (OFF)

Bonjouuuuuur !

À côté de la femme, un homme d'une trentaine d'années se tient debout, face à l'assemblée d'enfants. Il porte un petit polo et des lunettes de vue sur le nez.

LA PSYCHIATRE

J'me présente, je suis le docteur
Tosquelles, je dirige le pôle
psychiatrie adulte de l'hôpital
psychiatrique d'Allonnes, et c'est
moi qui vais vous faire visiter
l'hôpital aujourd'hui, et en même
temps je vais vous expliquer en
quoi consiste mon métier...

Pendant qu'elle parle, on entend des chuchotements.

Basile, cartable sur le dos, est debout, côte à côte avec
Stéphanie. Celle-ci est un peu plus grande que lui. Elle est
entièrement vêtue d'un survêtement sombre du Mans FC et porte
aussi un cartable sur le dos, ainsi qu'un trousseau de clés
qui pend à un long cordon attaché autour de son coup. Basile
lui donne un petit coup de coude pour attirer son attention.
Il place sa main devant sa bouche.

BASILE

(chuchotant)

Stéphanie !

Stéphanie porte à son tour sa main au niveau de sa bouche.
Ses mains sont gantées de ses gants de gardienne de but. Les
deux commencent une conversation illégale, en faisant mine
d'écouter la présentation de la psychiatre.

STÉPHANIE

(chuchotant elle aussi)

Ouais ?

BASILE

J'ai fait un bête de rêve cette
nuit, faut trop que j'te raconte.

STÉPHANIE

Vas-y ?

BASILE

Genre toi et moi on était pro, et
on était en finale de la coupe du
monde, mais genre maintenant, on
était les plus jeunes du match tu
vois.

STÉPHANIE

Geeeeenre.

BASILE

J'te promets. Et en plus c'était au
MMArena, toi t'étais la gardienne
de l'équipe de France, et moi
j'étais l'attaquant de la
Guadeloupe, numéro 11.

Stéphanie a le regard dans le vide. Le rêve de Basile la laisse songeuse.

BASILE (CONT'D)
Tu réagis pas ?

STÉPHANIE
C'est dar.
(avec un air moqueur)
Mais vous avez une équipe vous même?

BASILE
J'crois hein. Enfin dans la vraie vie ils jouent pas la Coupe du monde mais voilà quoi...

STÉPHANIE
Ah ouais j'ai capté.

Un temps.

BASILE
Bon et en fait dans mon rêve c'était but en or, y'avait 3-3 genre j'avais mis triplé.

Stéphanie lâche un petit cri.

LE PROFESSEUR (OFF)
Chut !

Stéphanie se tourne discrètement vers Basile.

STÉPHANIE
Et après ?

BASILE
Ba en gros Mbappé a la balle tu vois, et là j'arrive et j'lui mets un gros physique, lui il tombe par terre, j'récupère le ballon, j'remonte tout le terrain et là j'arrive en face de toi, j'mets une grosse frappe dans la lucarne et du coup le match se finit vu que c'était but en or.

LE PROFESSEUR (OFF)
Stéphanie et Basile ! C'est pas parce que vous mettez vos mains devant votre bouche qu'on vous entend pas ! Taisez-vous et écoutez!

Un temps.

STÉPHANIE

Ils sont dars tes rêves. J'aurais préféré que ça soit moi qui gagne la Coupe du monde mais bon. Et ça s'finit comment ton rêve ?

BASILE

Je célèbre, j'te réconforte un peu tu vois, et après y'a Mbappé qui vient me donner le trophée et ça s'est fini comme ça, après j'me suis réveillé parce que mon réveil a sonné.

LE PROFESSEUR (OFF)

Basile ! Tout le monde sait que Stéphanie va devenir footballeuse professionnelle, mais toi c'est moins sûr, alors tu ferais mieux d'écouter !

Les camarades de Basile se sont tous retournés vers lui. Ils rient d'un air moqueur. Basile tchipe en fronçant les sourcils.

LE PROFESSEUR (CONT'D)

Je dis pas ça méchamment Basile. T'as des bonnes notes, tu pourrais très bien devenir psychiatre ou médecin si tu continues comme ça, alors écoute.

(À la psychiatre)

Excusez-moi docteur, allez- y, reprenez.

Basile lève les yeux au ciel. La psychiatre reprend sa présentation.

Basile donne un nouveau petit coup de coude à Stéphanie.

BASILE

(chuchotant)

Eh, Stéphanie !

STÉPHANIE

(chuchotant elle aussi)

Ouais ?

BASILE

Tu m'accompagnes à Décathlon cet aprem?

STÉPHANIE

Pour faire quoi ?

BASILE

Faut que je m'achète des nouveaux crampons pour les tests.

STÉPHANIE

Vas-y mais faudra que je demande à ma mère si j'ai le droit de sortir.

BASILE

Vas-y.

STÉPHANIE

Par contre faudrait qu'on y aille tôt parce que j'ai entraînement à 17 heures.

BASILE

Vas-y.

Ils écoutent la présentation un instant.

LA PSYCHIATRE

Alors on va pas visiter tout l'hôpital, principalement parce qu'on accueille des patients particulièrement fragiles et que votre présence pourrait les troubler. Donc avant de commencer, même si on est pas censés croiser de patients dans les parties de l'hôpital que je vais vous montrer, je vais vous demander d'être silencieux et respectueux. Certains patients sont très sensibles au bruit, donc il faut respecter ça. Voilà. Donc un hôpital psychiatrique, c'est un établissement qui accueille des personnes atteintes de maladie mentale...

Stéphanie assène un coup de coude à Basile. Avec sa main gantée, elle lui indique une fenêtre qui donne sur un pièce située derrière la psychiatre.

STÉPHANIE

(chuchotant)

Guette guette !

BASILE

(chuchotant)

Quoi ?

STÉPHANIE

Le gars là !

Basile aperçoit alors un homme qui se tient derrière la fenêtre. Seule sa tête dépasse. Il observe fixement Basile. Il est blanc. Il a des yeux bleus très clairs et les boucles formées par ses long cheveux bruns lui tombent sur le front. Des tâches de rousseur parsèment son visage. Il semble avoir une vingtaine d'années.

STÉPHANIE (CONT'D)
Comment il te regarde !

Basile ne répond rien.

STÉPHANIE (CONT'D)
Tu le connais ou quoi ?

BASILE
J'l'ai jamais vu wesh ! Il est
bizarre lui.

Stéphanie étouffe un rire. Elle se remet à écouter la présentation. Basile essaie à son tour d'écouter la psychiatre mais en lançant de fréquents petits regards en direction de la fenêtre, il remarque que l'homme ne le quitte pas du regard. Son expression est neutre et son regard est intense. Sur le mur attendant à la fenêtre derrière laquelle l'homme se tient, Basile remarque une plaque avec l'inscription "SERVICE D'ETHNOPSYCHIATRIE". Basile n'arrive pas à écouter la présentation. Des gouttes commencent à perler sur son front.

LA PSYCHIATRE
On peut maintenant commencer la
visite ! Suivez-moi !

Les élèves suivent la psychiatre et le professeur dans un couloir.

BASILE
(à Stéphanie)
J'me sens pas très bien, j'vais aux
toilettes deux minutes me passer un
coup d'eau.

STÉPHANIE
Ok.

Basile se sépare du groupe.

5. INT. JOUR - TOILETTES DE L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE

Les toilettes sont éclairées par un néon blafard. Basile est seul.

Il est debout, au niveau du lavabo. Ses mains trempées cachent entièrement son visage, puis le découvrent peu à peu, en tirant sa peau vers le bas. Il se regarde faire dans le miroir. Ses mains tirent sur son visage en le défigurant.

Il laisse soudain tomber ses mains le long de son corps. Son visage mouillé reprend instantanément son aspect normal.

Il expire un grand coup.

Il fronce les sourcils à l'adresse de son propre reflet.

Il se dit « oui » d'un petit mouvement de la tête.

Il baisse les yeux et regarde ses mains un instant.

Il fait un pas de côté vers le séchoir électrique, fixé au mur à la hauteur de son visage. Il lève les mains au niveau du séchoir électrique qui se déclenche dans un vacarme d'enfer.

Le vacarme dure un certain temps. Basile se tient là, immobile, fixant l'air chaud qui s'écoule entre ses doigts.

Un bruit sourd vient l'arracher à sa rêverie. Son regard se tourne instinctivement vers le miroir, dans lequel il aperçoit l'homme qui le fixait, là, à trois mètres de lui, dos à la porte d'entrée des toilettes. Ils se regardent droit dans les yeux.

Basile se retourne vers lui. L'homme est maintenant à quelques centimètres de Basile qui lui fait face. Basile ne l'a pas vu ni entendu se déplacer, c'est comme s'il s'était téléporté. Basile ne sourcille pas.

Il lève la tête pour regarder l'homme droit dans les yeux; il fait deux têtes de plus que lui. Il porte un jean ample et froissé ainsi qu'un sweat trop petit.

Ils ne disent mot, malgré la faible distance qui les sépare. Basile scrute le visage de l'homme. La centaine de tâches de rousseurs qui le recouvre semble l'hypnotiser. Les yeux de l'homme ne sont plus bleus mais désormais d'un marron très sombre.

L'homme ouvre la bouche lentement, théâtralement, et ferme délicatement les yeux de Basile du bout de ses doigts. Basile se laisse faire.

L'HOMME

Ici
L'on peut vivre
Paupières closes*

L'homme retire doucement ses doigts des paupières de Basile, puis pose son large index sur le nez du petit garçon. Basile garde les yeux fermés.

L'HOMME (CONT'D)

Mais voir plus loin
Que le bout de son nez
Ne va pas sans le connaître
Sur le bout des doigts

Basile rouvre les yeux. Il scrute attentivement le nez de l'homme.

6. INT. JOUR - COULOIRS DE L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE

Basile rejoint discrètement ses camarades qui, pendus aux lèvres de la psychiatre, ne le remarquent pas. Il se replace aux côtés de Stéphanie, sans lui dire un mot. Celle-ci ne le remarque pas immédiatement. Alors que la visite reprend, Stéphanie s'aperçoit de sa présence. Surprise, elle lui lance un regard interrogateur. Basile l'ignore en se joignant au mouvement du groupe.

7. EXT. JOUR - ZONE COMMERCIALE PÉRIURBAINE

Un tramway au départ se fait entendre. Il fait toujours grand soleil.

Basile et Stéphanie s'éloignent silencieusement de la station de tramway. Stéphanie porte toujours ses gants ainsi que son ensemble de survêtement ; Basile, lui, porte toujours son sac à dos ainsi que son t-shirt « *SEND MONEY* ».

Ils marchent côte à côte, d'un pas nonchalant, le long d'une route sans grand intérêt ; un bois piteux d'un côté et un espace semi-désertique de l'autre, avec une pelouse brûlée coupée en deux par un grillage anecdotique.

De rares voitures passent.

Leur marche paraît interminable. Basile a le regard dans le vide et ne semble pas voir Stéphanie à côté de lui. Celle-ci est un peu soucieuse ; elle lui lance de petits regards inquiets mais n'ose pas le sortir de sa rêverie.

Des magasins abrités par d'immenses entrepôts, entourés d'immenses parkings clairsemés viennent enfin rompre la monotonie du paysage.

8. INT. JOUR - DÉCATHLON

Basile et Stéphanie sont dans un rayon rempli de chaussures de foot. Il y a des chaussures du sol au plafond.

Ils se tiennent devant une chaussure posée sur un promontoire décoré par une grande photo de Kylian Mbappé. Ils sont ébahis. La chaussure est posée sur un petit bout de plastique transparent qui donne l'impression qu'elle est figée dans les airs, en pleine action. C'est la chaussure que Basile portait dans son rêve.

STÉPHANIE
(en hochant la tête)
Elles sont incroyables.

BASILE
Un truc de ouf.

Stéphanie montre la petite étiquette sous le promontoire.

STÉPHANIE

T'as vu le prix ?

BASILE

Ouais. Mais il me les faut. J'peux pas refaire les tests avec mes vieux crampons pourris là. C'est à cause de ça que je les ai ratés l'année dernière. En plus c'est la honte, tout le monde fait que de se moquer de moi.

STÉPHANIE

Ta mère va bien vouloir te donner l'argent ?

Basile secoue la tête de gauche à droite en fixant la chaussure.

BASILE

Mais j'ai un plan pour trouver l'argent. Stéphanie j'te promets qu'avec ces crampons-là c'est sûr qu'ils me prennent direct.

STÉPHANIE

C'est sûr. Les crampons c'est hyper important.

BASILE

Grave. Genre ceux-là ça se voit ils tiennent archi bien la cheville, pour les gestes techniques c'est grave mieux.

Stéphanie acquiesce.

STÉPHANIE

Même les petits crampons devant là tu vois ? Pour les appuis c'est un truc de ouf ça !

BASILE

Et la texture là pour les enroulées c'est parfait !

Ils acquiescent à l'unisson, le regard perdu dans les détails de la chaussure.

BASILE (CONT'D)

Après j'avoue 150 euros en deux semaines c'est chaud mais bon.

STÉPHANIE

T'inquiète. De toutes façons on va t'entraîner et tu seras pris, même sans les crampons.

(MORE)

STÉPHANIE (CONT'D)

Dis-toi la plupart des joueurs
brésiliens comme Ronaldinho et
tout, quand ils avaient notre âge
ils jouaient pieds nus dans les
favelas. C'est comme ça qu'ils sont
devenus archi techniques.

Basile ne répond pas. Il est happé par visage de Kylian Mbappé.

Stéphanie tape des mains avec ses gants devant les yeux de Basile.

STÉPHANIE (CONT'D)

Allô ?

9. INT. JOUR - SORTIE DU DÉCATHLON

Basile et Stéphanie sont en marche en direction de la sortie du Décathlon. Ils passent les portiques de sécurité sans sonner.

BASILE

150 euros ça fait 75 mangas quand
même, je suis pas sûr d'en avoir
autant.

Stéphanie fait une moue d'empathie.

Au niveau des portes automatiques, un homme en costume noir les interpelle agressivement.

LE VIGILE

Venez-là vous !

Basile et Stéphanie se jettent un regard d'incompréhension puis avancent à sa rencontre.

LE VIGILE (CONT'D)

Venez avec moi.

Il les accompagne jusqu'à une petite porte située derrière les caisses, en maintenant sur eux un regard suspicieux le long du trajet.

10. INT. JOUR - LOCAL SÉCURITÉ DÉCATHLON

Basile et Stéphanie entrent avec méfiance dans une petite pièce mal éclairée à l'allure de débarras. Le vigile les suit de près. Il leur montre du doigt un coin de la pièce vide vers lequel Stéphanie et Basile se dirigent sans broncher. Au fond de la pièce, un second vigile est assis à un petit bureau dans la pénombre.

Il leur tourne le dos et a les yeux rivés sur son grand moniteur qui affiche en direct le flux vidéo de toutes les caméras de surveillance du magasin sur une grille. Il ne semble même pas avoir remarqué leur arrivée. Basile regarde de loin le moniteur avec curiosité.

LE VIGILE

Ouvrez vos sacs.

Basile et Stéphanie s'exécutent. Le vigile examine l'intérieur de leur sac avec une lampe torche mais n'y voit que des cahiers et des feuilles en pagaille.

LE VIGILE (CONT'D)

Videz-les.

Basile et Stéphanie s'accroupissent et commencent à vider le contenu de leurs sacs par terre. Ils déposent un à un trousseaux, cahiers, feuilles, et agenda. Une fois l'opération terminée, ils lancent un regard fuyant au vigile.

LE VIGILE (CONT'D)

Relevez-vous.

Ils se relèvent lentement. Le vigile saisit les deux sacs et les secoue, grand ouverts. Des miettes de pain en tombent. Il les lâche par terre.

Le vigile s'approche alors de Basile et commence une fouille au corps. Le second vigile se lève de son poste et sort de la pièce par une porte dérobée. Pendant que le vigile le fouille, Basile aperçoit sur le moniteur la caméra de surveillance qui filme le rayon chaussures de foot. Au centre du champ de vision de la caméra trône le modèle d'exposition de Mbappé. Le rayon est désert.

Le vigile commence à fouiller Stéphanie. Au même moment, une silhouette apparaît sur la caméra de surveillance et se place devant la chaussure de Mbappé, entre la caméra et la chaussure. L'écran est petit mais Basile semble y reconnaître Stéphanie. La silhouette lance un regard à la caméra de surveillance et fait signe à quelqu'un situé hors champ que la voie est libre, avec des mains gantées. Basile est désormais certain que c'est Stéphanie. Il la regarde à côté de lui pour s'assurer qu'il ne délire pas. Elle est toujours en train de se faire fouiller et semble terrorisée par la situation. Elle ne remarque pas Basile qui essaie d'attirer son regard.

LE VIGILE (CONT'D)

(à Stéphanie)

C'est quoi ces gants là ?

STÉPHANIE

(balbutiante)

C'est à moi, je suis gardienne de but, je les ai pas volés, je vous jure.

Basile fixe toujours l'écran. Une seconde silhouette est apparue, plus petite que la première. Elle s'est empressée de se placer derrière la silhouette ressemblant à s'y méprendre à Stéphanie, qui reste plantée là, fixant toujours la caméra de surveillance. Après quelques secondes, la deuxième silhouette tape l'épaule de la première et les deux silhouettes s'empressent de sortir du rayon. Basile remarque alors, stupéfait, que la deuxième silhouette est une copie parfaite de lui-même. Elle jette un regard à la caméra en souriant avant de disparaître du rayon. La chaussure de Mbappé a disparu de son piédestal.

On entend un bruit de chasse d'eau étouffé et le second vigile refait irruption dans la pièce.

LE VIGILE

Rentrez chez vous. Et je veux pas
vous revoir ici tout seuls, c'est
interdit aux enfants non
accompagnés.

Ils s'accroupissent alors et remettent leurs affaires dans leurs sacs respectifs. Basile jette un dernier regard furtif au moniteur. Les silhouettes passent de caméra en caméra et se dirigent vers la sortie du magasin. Basile est haletant à l'idée que le second vigile surprenne les silhouettes en pleine fuite. Celui-ci se rassoit à son poste ; les silhouettes ont disparu. Le regard de Basile croise celui de Stéphanie qui a les yeux humides. Ils se relèvent et sortent de la pièce silencieusement.

Sur le moniteur du second vigile, on voit alors Basile et Stéphanie apparaître, sur l'image de la caméra qui filme l'entrée du magasin. Basile lance un regard de défi à la caméra de surveillance qui le filme. Ils sortent du magasin, disparaissant du champ de vision de la caméra derrière les portes coulissantes automatiques.

11. EXT. JOUR - TRAMWAY

Basile et Stéphanie sont assis côte à côte dans un tramway en marche à moitié vide. Ils partagent des écouteurs filaires. Basile est côté fenêtre. Il tourne la tête vers Stéphanie qui est perdue dans ses pensées, le regard dans le vide et les yeux encore humides. Comme elle ne le voit pas, Basile retourne la tête et regarde le paysage d'un air craintif. Il entrouvre alors son sac, posé sur ses genoux et approche son oeil de l'ouverture pour voir l'intérieur. Il s'arrête un instant puis se redresse et referme son sac, en jetant un nouveau regard à Stéphanie, toujours dans ses pensées. Il s'apprête à lui dire quelque chose, puis s'abstient finalement. Il est songeur.

12. INT. JOUR - MAGASIN DE JEUX VIDÉOS

Basile et Stéphanie entrent dans un Micromania, un magasin de jeux vidéos et de goodies liés aux jeux vidéos, en portant à bout de bras d'énormes piles de mangas qui cachent leurs têtes tellement elles sont grandes. Stéphanie porte encore ses gants. Le vendeur, fin de vingtaine, allure de geek et t-shirt bleu immaculé Micromania, les regarde d'un air amusé.

BASILE
(d'un air enjoué)
Bonjour, c'est pour vendre des mangas.

VENDEUR
(enjoué lui aussi)
Bonjour !

Il tend les bras en direction de Basile et Stéphanie. Ils lui remettent difficilement l'ensemble des mangas, qu'il pose sur son étroit plan de travail.

Il commence à les examiner un à un et à les compter. Une fois, puis deux. Basile et Stéphanie se regardent, stressés. Basile jette de petits coups d'oeil derrière le comptoir pour compter les livres en même temps que le vendeur.

LE VENDEUR
Il y en a 44, à 1,75 pièce, ça fait donc 77 euros ! C'est ok pour vous ?

BASILE
C'est pas 2 euros pièce normalement ?

Le vendeur fronce les sourcils en direction de Basile.

LE VENDEUR
(à une collègue affairée dans le magasin)
Karine, tu peux venir voir deux minutes s'il-te-plait ?

La Karine en question arrive. Elle a la vingtaine et porte elle aussi le t-shirt bleu immaculé Micromania.

KARINE
Qu'est-ce qu'il se passe Coco ?

BASILE
Le client me fait douter. Les mangas, c'est 1,75 ou 2 euros qu'on les prend déjà ?

KARINE

1,75 ! On les faisait à 2 euros au début, mais y'a moins de demande alors on a baissé le prix de rachat.

(En direction de Basile et Stéphanie))

Désolée !

Elle repart. Le vendeur fait une moue complice d'impuissance en pinçant les lèvres à Basile et Stéphanie.

Basile soupire. Stéphanie lui pose sa main gantée sur l'épaule.

BASILE

D'accord.

Le vendeur compte l'argent dans son tiroir-caisse. Basile et Stéphanie l'observent, impassibles. Il lève les yeux par intermittence pour leur sourire.

LE VENDEUR

Et voilà ! 77 euros pour vous !

Basile prend maladroitement l'argent et le range dans sa poche de jean. Il se dirige vers la sortie, suivi par Stéphanie.

BASILE ET STÉPHANIE

Au revoir !

LE VENDEUR

Attendez, votre ticket !

Ils reviennent doucement sur leurs pas et se tiennent à nouveau côte à côte devant le comptoir du vendeur. Le ticket s'imprime lentement, en émettant un doux bruit intermittent. Le vendeur les regarde avec un grand sourire.

LE VENDEUR (CONT'D)

(à Basile)

Pas mal ton t-shirt.

Basile et Stéphanie lancent un regard au t-shirt de Basile. Basile redresse la tête et esquisse un sourire forcé. Le vendeur lui tend son long ticket. Basile l'attrape.

BASILE

Merci.

Basile et Stéphanie se dirigent vers la sortie du magasin sous le regard amusé du vendeur.

13. EXT. JOUR - PIED D'UNE TOUR HLM

Basile et Stéphanie marchent jusqu'à l'entrée d'une tour d'une dizaine d'étages qui semble vétuste. Au niveau du digicode, Stéphanie se retourne vers Basile.

STÉPHANIE
Bon, ba à plus hein.

BASILE
À plus, bon entraînement et merci
de m'avoir accompagné.

STÉPHANIE
(souriante)
Toi aussi entraîne-toi bien.

BASILE
(souriant à son tour)
T'inquiète.

Ils se checkent. Basile s'éloigne tandis que Stéphanie applique le badge qu'elle a autour du coup contre le digicode et disparaît dans le bâtiment.

14. INT. JOUR - CHAMBRE DE BASILE

Basile entre dans sa chambre, pose son sac nonchalamment au sol et enlève ses chaussures puis son pantalon.

Il prend dans sa petite armoire un short de foot, l'enfile et remet ses baskets.

Puis il hésite un instant.

Il finit par saisir son ballon rangé sous son bureau et s'en va.

15. EXT. JOUR - PLAINE DES GLONNIÈRES

Le ballon rebondit avec une régularité de métronome sur le sommet du crâne de Basile. Le soleil tape et Basile a les tempes trempées de sueur.

BASILE
(au rythme du ballon)
20, 21, 22, 23...

Basile est déconcentré par quelque chose hors champ. Le ballon lui tombe lourdement sur le nez avant de rouler au sol.

BASILE (CONT'D)
(se tenant le nez de
douleur)
Aïe putain...

Un rire moqueur résonne. Basile lance un regard noir en direction d'un garçon blanc du même âge que lui qui l'observe, adossé à un arbre, à quelques mètres de là. Le ballon a roulé jusqu'à ses pieds. Il porte une chemise blanche bien repassée et rentrée dans son jean, ainsi que des baskets. Il est coiffé d'un dégradé très court ; ses contours sont faits. Il est un peu plus grand que Basile. Ils sont au milieu d'un grand espace vert où l'on retrouve des gosses qui jouent dans des aires de jeux, des mamans avec des poussettes qui discutent, des adolescents qui traversent la plaine d'un bout à l'autre, d'autre qui font du vélo, et des hommes qui discutent, adossés à des scooters ou assis sur des tables en dur.

BASILE (CONT'D)

Tu veux quoi ?

LE GARÇON

Si tu crois que c'est comme ça que tu vas être pris en sport-études...

BASILE

(en soupirant)

Vas-y Pierre rends ma balle j'ai pas ton temps.

PIERRE

T'es sûr ?

Basile acquiesce, l'air renfrogné. Pierre lui envoie la balle d'une passe maladroite. Basile la réceptionne puis secoue la tête d'agacement. Il saisit la balle à deux mains et recommence à jongler de la tête. Pierre reste là, à l'observer. Basile fait rapidement tomber la balle. Pierre a à nouveau un rire moqueur.

BASILE

Pierre bouge tu me déconcentres.

PIERRE

Tes appuis sont mauvais.

BASILE

Hein ?

PIERRE

Ta position là. Elle est mauvaise.

Basile l'observe. Il semble un peu intrigué.

PIERRE (CONT'D)

De toutes façons je sais même pas pourquoi je te dis ça. C'est pas en jonglant de la tête qu'on devient pro.

BASILE

C'est une des épreuves des tests.

PIERRE

Tu penses que c'est en réussissant les tests que tu vas devenir pro ?

BASILE

Ba c'est la première étape ouais.

PIERRE

Même si tu rentres en sport-études, t'es pas sûr de devenir pro. Il faut maintenir son niveau d'année en année, et même si t'es le meilleur, tu peux te blesser et devoir arrêter ta carrière du jour au lendemain.

BASILE

C'est comme ça que ça marche. Moi j'suis déterminé.

PIERRE

Y'a des raccourcis maintenant.

BASILE

Des raccourcis ?

PIERRE

Ouais. Avec les réseaux sociaux et tout, c'est encore plus facile de se faire repérer par un grand club maintenant. Il faut savoir provoquer le destin.

Basile ne le prend pas au sérieux.

PIERRE (CONT'D)

On parie ?

BASILE

On parie quoi ?

PIERRE

Si tu fais ce que je te dis, t'auras une chance sur deux d'être signé au PSG demain.

BASILE

Et je dois faire quoi ?

PIERRE

Si je te le dis tu me jures que tu le fais ?

BASILE

Ba non t'es bizarre, dis-moi d'abord et on verra.

Pierre montre un coin de la plaine dans lequel règne une certaine effervescence ; des agents municipaux sont en train d'y fixer un pupitre de conférence, d'autres soudent ce qui semble être une statue d'environ 2 mètres 50, dissimulée sous un grand drap blanc, au sol. On s'affaire. Des curieux s'amoncellent. Il y a aussi une équipe de télévision en train de s'installer. Elle est composée d'un cadreur et d'une journaliste avec un micro.

16. EXT. JOUR - PLAINE DES GLONNIÈRES

Point de vue de la caméra du cadreur. La journaliste, une femme blanche d'une trentaine d'années, patiente avec à ses côtés une femme noire du même âge. Elles sont filmées en plan taille. La journaliste a une oreillette, qu'elle appuie sur son oreille d'une main. Elle tient dans son autre main un micro avec le logo d'une grande chaîne d'informations en continu sur la bonnette.

LA JOURNALISTE
(au cadreur)
Ok, direct dans 1 minute.

La femme noire semble timide ; elle lance des regards en coin à la caméra, accompagnés à chaque fois d'un petit sourire gêné. La journaliste regarde le sol. Elles n'échangent pas un mot.

LE CADREUR (OFF)
Est-ce que vous pouvez-vous décaler
un tout petit peu sur votre droite?

Elles se décalent.

LE CADREUR (OFF) (CONT'D)
Stop parfait !

Elles occupent désormais la gauche du cadre tandis que la droite du cadre est occupée par la statue drapée, en arrière plan, à une dizaine de mètres.

LA JOURNALISTE
(au cadreur)
C'est bon là t'as bien la statue
dans le cadre ?

LE CADREUR (OFF)
Yes

La femme noire regarde maintenant la journaliste avec insistance. Celle-ci regarde toujours le sol.

LE CADREUR (OFF) (CONT'D)
Top !

Point de vue télé. On voit apparaître, sur l'image filmée par le cadreur, le logo de la chaîne ainsi qu'un bandeau sur lequel défilent des informations écrites et un bandeau-titre sur lequel est écrit « *Statue de Solitude au Mans : quel message ?* ».

JOURNALISTE EN PLATEAU(OFF)

Nous retrouvons tout de suite notre envoyée spéciale au Mans, bonjour Anne-Lise.

LA JOURNALISTE

(à la caméra, débit de parole élevé)

Bonjour Christophe ! Oui je suis aujourd'hui sur la plaine des Glonnières, un quartier sensible du Mans, pour l'inauguration de la statue de la mulâtresse Solitude qui aura maintenant lieu dans quelques minutes. Je suis avec Marie, porte-parole de l'association de mémoire qui a porté le projet de statue ici au Mans.

(Elle se tourne vers Marie.)

Marie, pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre initiative?

MARIE

(soudain désinhibée)

Bonjour, oui alors notre volonté était de célébrer une figure historique méconnue de l'histoire de France, qui permet de mettre en lumière une part de notre histoire encore trop mise au ban de nos livres d'histoire, à savoir l'esclavage dans les Antilles françaises.

LA JOURNALISTE

(acquiesçant)

De quelle manière la mulâtresse Solitude s'inscrit dans cette histoire ?

Pendant la réponse de Marie, Basile fait irruption dans le cadre, au second plan, avec son ballon en main. Il se place devant la statue drapée et commence à jongler, en étant orienté face à la caméra, à laquelle il lance des regards quand il réussit des belles figures.

MARIE

Alors en 1794, suite à la révolution française, l'esclavage est aboli en Guadeloupe.

(MORE)

MARIE (CONT'D)

En 1802, Napoléon Bonaparte envoie
un corps expéditionnaire composé de
quatre mille soldats en Guadeloupe
pour y rétablir l'esclavage.

Marie semble troublée par quelque chose derrière la caméra.
Elle continue son propos malgré tout bien qu'on lise de
l'incompréhension sur son visage.

MARIE (CONT'D)

Une résistance armée se met alors
en place en Guadeloupe, menée par
le martiniquais Louis Delgrès et le
guadeloupéen Joseph Ignace.
Solitude est une ancienne esclave
qui s'est battue aux côtés de
Delgrès et d'Ignace pendant
plusieurs jours, résistant tant
bien que mal aux troupes
napoléoniennes. 24 jours après le
débarquement des troupes, la
résistance est défaite.

La journaliste lance un regard interrogateur au cadreur. Elle
semble essayer de déchiffrer quelque chose. Elle lui fait une
moue d'incompréhension agacée. Basile continue de jongler
dans le cadre, sans que ni la journaliste ni Marie ne le
remarquent.

MARIE (CONT'D)

L'esclavage sera rétabli. Solitude
s'est battue alors qu'elle était
enceinte de trois mois, et fut
pendue le 29 novembre 1802, le
lendemain de son accouchement.
C'est l'histoire méconnue de cette
première abolition de 1794 que la
figure de Solitude permet de
commémorer.

17. INT. JOUR - SALON

C'est le salon de Basile. Une femme blanche d'une
cinquantaine d'années est assise sur le canapé, face à la
télé allumée sur la chaîne d'informations en continu, où la
journaliste interviewe Marie. Elle porte de grandes créoles,
ses cheveux sont roux et secs, coiffés en une queue de cheval
mal arrangée. Son visage est recouvert de tâches de rousseur.
Elle porte des petites lunettes en fil de fer. Elle est
d'abord étonnée puis sourit en voyant Basile jongler en
arrière plan.

LA JOURNALISTE

(sur la télé)

Euh oui, d'accord.

(MORE)

LA JOURNALISTE (CONT'D)

Et n'avez-vous pas peur qu'une statue avec une telle histoire puisse accentuer le phénomène de communautarisme, voir même de séparatisme dans ce quartier sensible du Mans ?

Sur l'écran de télé, on voit Marie qui lève les yeux au ciel d'exaspération en réaction à la question de la journaliste. Alors qu'elle s'apprête à répondre, la journaliste fait un signe d'incompréhension de la main au cadreur.

MARIE

(sur la télé)

Non pas du tout. Ce sont toujours les mêmes mots qui sont utilisés pour parler des citoyens issus des quartiers...

La journaliste s'est retournée et a aperçu Basile. Elle coupe Marie.

LA JOURNALISTE

(à Basile, en lui faisant de grands signes de main, sur la télé)

Ça va on te dérange pas ? On est en direct là !

Basile s'interrompt, malicieux.

L'émission revient sur le plateau. Trois hommes en costume sont assis autour d'une table.

L'UN DES HOMMES

(sur la télé)

Et bien, il semblerait que notre envoyée spéciale doive faire face à des perturbations intempestives...

La femme pouffe de rire en secouant la tête de gauche à droite, puis saisit la télécommande et change de chaîne. Elle est vêtue d'un petit jean serré, de ballerines, d'une veste en jean ajustée et porte un cabas fantaisie. Elle semble petite et ronde.

18. EXT. JOUR - PLAINE DES GLONNIÈRES

Basile revient en trotinant vers Pierre, son ballon sous le bras. Il sourit de fierté d'avoir relevé le défi de Pierre. Pierre a un sourire condescendant.

PIERRE

Bien joué.

BASILE

En vrai je pense pas que ça va
marcher mais c'était marrant.

Pierre acquiesce.

PIERRE

Bon, Basile, je dois te laisser. Je
dois faire un truc important.

BASILE

Tu dois faire quoi ?

PIERRE

Tu veux savoir ?

Basile fait une moue d'indifférence.

PIERRE (CONT'D)

T'as qu'à être là à 18 heures, à
l'inauguration de la statue, et tu
verras.

Il s'en va, laissant Basile pensif.

19. EXT. JOUR - PLAINE DES GLONNIÈRES

Basile est au milieu d'une foule compacte et immobile. Il a les yeux rivés sur un pupitre qui fait face à la foule. Un petit groupe se tient derrière le pupitre, dans lequel se trouve un homme en costume portant l'écharpe tricolore des maires, ainsi que Marie, parmi d'autres personnes, dont quelques enfants bien habillés. La statue drapée s'érige à côté du petit groupe. Pierre sort du petit groupe et se dirige vers le pupitre. Tout est silencieux. Une fois arrivé au niveau du pupitre, il porte le micro du pupitre au niveau de sa bouche et prend une grande inspiration.

PIERRE

(récitant)

« Quand la nuit tombait sur tout
cela, elle se retrouvait comme
autrefois en chienne jaune dans les
rues de la Pointe-à-Pitre. Et
chaque fois, à son réveil, elle
connaissait une sorte de
flottement: était-elle Solitude qui
venait de se rêver en chienne
jaune, ou bien était-elle une
chienne qui se rêvait présentement
en femme, en une certaine personne
humaine dite Solitude? » André
Schwarz-Bart, la Mulâtresse
Solitude.

Tandis qu'il récite le texte, les yeux de Pierre plongent dans ceux de Basile, captivé.

Un bref silence se fait entendre au dernier mot de Pierre, suivi rapidement par un tonnerre d'applaudissements impulsé par le maire. Pierre reste immobile, souriant, et lance un nouveau regard à Basile, narquois cette fois-ci.

Le maire s'avance et prend place aux côtés de Pierre. Il met sa main sur son épaule et s'adresse à la foule à travers le micro.

LE MAIRE

Merci au jeune Pierre, élève en quatrième au collège du Sacré-Coeur, pour cette sublime et curieuse citation issue du roman La mulâtresse Solitude d'André Schwarz-Bart, qui a permis à la figure de Solitude de passer à la postérité ! Avant de dévoiler la statue, j'aimerais donner la parole à une dernière personne, à savoir le sculpteur qui a créé cette sublime statue de Solitude !

Tandis que Pierre laisse sa place au pupitre et se place en retrait, un homme blanc d'une cinquantaine d'années sort à son tour du petit groupe et se dirige vers le pupitre, accompagné par un tonnerre d'applaudissements.

LE SCULPTEUR

Merci beaucoup. Je voudrais dans premier temps vous dire à quel point j'ai été honoré d'être missionné pour créer cette statue. J'y ai consacré la grande majorité de mon temps ces derniers mois. Et dans une vie, ça n'arrive qu'une fois d'avoir la chance de travailler pour rendre gloire à une figure aussi exceptionnelle que l'est Solitude. Vous savez, je pense que sculpter est le plus beau métier du monde. Passer plusieurs mois en la présence de Solitude, la voyant ainsi naître sous mes yeux et sous mes mains, c'est quelque chose d'absolument unique et aujourd'hui j'ai le sentiment d'être devenu intime avec elle. J'ai lu et relu le roman de Schwarz-Bart pour mieux la connaître, je m'en suis inspiré pour lui donner corps. On ne sort pas indemne d'une telle rencontre. Née Rosalie, elle s'est choisie le nom de Solitude pour elle-même, quand elle est entrée en marronnage.

(MORE)

LE SCULPTEUR (CONT'D)

Elle s'est battue sans relâche pour sa liberté et la liberté de son peuple, en étant enceinte d'un petit garçon. On l'appelle la mulâtresse. C'est un mot péjoratif, issu du jargon colonial, qui veut dire qu'elle était la fille d'une mère noire et d'un père blanc ; aujourd'hui on dirait une métisse. C'est cette union des peuples au sein de l'individu qui doit être célébrée en la personne de Solitude. C'est à l'humanisme que j'ai voulu rendre hommage avec cette statue. Quand elle a été faite prisonnière, Solitude a été gardée plusieurs mois vivante, le temps qu'elle accouche, car il aurait été bête de se priver d'un petit esclave orphelin. Le lendemain de son accouchement, elle fut mise à mort. À vous, habitants du Mans, je vous confie cette statue. C'est une partie de moi que je vous lègue, en espérant que je ne meure pas demain.

Pendant le discours du sculpteur, le visage de Basile commence à perler de sueur, comme si chacun de ses mots le touchait en plein cœur.

Une fois le discours terminé, le maire s'approche lentement et théâtralement de la statue. L'assemblée retient son souffle. On entend une mouche voler. Une voix résonne dans la plaine.

CHANTEUSE DE GWOKA

« Solitude
 Ho Solitud ho !
 Milatrès ou négèrès ou kaprès a zyè
 klè
 Ou kléré kon zéklè an tan té ka fé
 nwè »**

C'est un groupe de gwo ka qui entre en scène. La voix de la chanteuse électrise la foule et fend le silence d'église qui règne sur la plaine. À la fin de son dernier mot, le maire dévoile spectaculairement la statue. Le bruit du drap blanc qui se retire donne le signal aux tambours qui se mettent à résonner, accompagnés du chœur.

Clameur de la foule. La statue, en grès, représente une très grande Solitude, enceinte, cheveux longs noués, brandissant d'une main la déclaration de Delgrès, l'autre main étant posée sur son ventre rond. Elle a le visage froid et dur, un regard terrible, déterminé, droit devant elle. Basile est tétanisé. Elle le fixe avec intensité. Il ne peut pas la quitter du regard.

Sa respiration s'accélère, sa vision se brouille, il transpire de plus en plus. Son corps s'affaisse peu à peu en avant. Il tombe dans les pommes.

Noir.

20. INT. SOIR - SALON

Basile ouvre difficilement les yeux.

La première chose qu'il voit est le visage de sa mère, la femme qui regardait la télévision un peu plus tôt. Elle l'observe, son visage est très proche de celui de Basile. Ses traits ressemblent à s'y méprendre à ceux de la statue de Solitude. Elle lui sourit en voyant qu'il reprend ses esprits.

Il est allongé sur le canapé du salon. Elle est assise auprès de lui. Tout est calme. Sans dire un mot, elle lui tend un grand verre d'eau. Il le prend et le boit lentement, jusqu'à la fin.

Il pousse un petit gémissement de douleur au moment où le verre vient toucher le sommet de son nez. Il se caresse alors délicatement le nez et se rend compte qu'un petit pansement clair lui barre le visage horizontalement, au niveau du nez.

Basile pose le verre d'eau sur la table basse et regarde sa mère silencieusement un instant. Elle est toujours auprès de lui.

Ils se prennent dans les bras l'un de l'autre.

21. EXT. JOUR - PLAINE DES GLONNIÈRES

Basile porte un maillot de foot moulant rouge vif. C'est un maillot du Mans FC avec en énorme sur le plastron le sponsor « *Le Gaulois* ».

Il boit de l'eau au goulot d'une grande bouteille de Cristalline qu'il termine jusqu'à la dernière goutte en s'arrosant le visage et le crâne, le plastique de la bouteille s'écrasant sous la pression de ses doigts. Son pansement sur le nez est trempé. Il est entièrement vêtu d'une tenue de foot.

Le soleil est de plomb.

STÉPHANIE

Allez Basile ! Dernière série, on y va !

Stéphanie est vêtue de son ensemble de survêtement du Mans FC. Elle porte ses gants de gardienne. Elle se tient au milieu d'une cage sommaire dont les poteaux sont constitués d'un arbre d'un côté et de son sac de cours de l'autre.

Basile, balle au pied, se met en marche nonchalamment en direction d'un bout de bois posé par terre et qui sert de marque au sol.

Stéphanie tape dans ses mains.

STÉPHANIE (CONT'D)

Hop, hop, hop ! Si t'as cette attitude là, tu seras pas pris. À chaque exercice, il faut que ce soit toi le plus déter.

Basile acquiesce en regardant le sol. Il prend le ballon et le place à côté de la marque d'un geste déterminé. Il fait quelques pas en arrière tout en fixant le but de Stéphanie. Cette dernière sourit en voyant son changement d'attitude.

Basile expire lentement. Il s'élance vers le ballon et frappe au but. Stéphanie capte directement le ballon dans ses gants. Basile soupire. Stéphanie fait une moue de compassion. Elle lui renvoie la balle au sol.

Basile réceptionne le ballon, répète le même cérémonial et frappe une seconde fois. C'est une nouvelle fois capté par Stéphanie. Elle lui renvoie le ballon. Basile se replace.

STÉPHANIE (CONT'D)

(elle parle décidément
comme une adulte)

C'est normal, c'est la fatigue.
Mais c'est aussi là que les
meilleurs font la différence.
Arrête de penser aux crampons, te
trouve pas d'excuses. Tu vas
réussir, avec ou sans crampons.

Basile acquiesce énergiquement. Il se lance. Sa frappe est puissante et bien placée. Stéphanie est obligée de sortir une parade aérienne pour la repousser. Elle sourit à Basile.

STÉPHANIE (CONT'D)

Bien joué.

La balle revient dans les pieds de Basile. C'est Pierre qui lui a envoyé. Basile remarque sa présence. Stéphanie soupire en le voyant. Il est vêtu d'un ensemble de survêtement du PSG.

PIERRE

(ironique, à Basile)

Alors, t'as reçu une proposition du
PSG ?

Basile ne répond pas. Il place son ballon et frappe au but. Sa frappe va directement se loger dans les gants de Stéphanie, comme les deux première. Stéphanie garde le ballon en mains et tente de capter le regard de Basile.

PIERRE (CONT'D)
 (à Basile)
 Courage, ça risque de pas être facile.

Basile ne répond pas. Stéphanie lui renvoie la balle.

STÉPHANIE
 Bien vu Basile, continue comme ça.
 Ne cède pas à la pression. Tu vas en rencontrer, des défenseurs chiants, qui voudront te faire perdre le contrôle. Ça fait partie du métier.

Pierre pouffe de rire.

PIERRE
 Ba alors, pourquoi tu réponds pas ?
 T'es jaloux parce que j'ai été applaudi hier et pas toi ?

BASILE
 (calme et autoritaire)
 Laisse-moi m'entraîner tranquille s'il-te-plait.

Basile place son ballon. Son regard sérieux est focalisé sur la cage de Stéphanie. Il prend trois pas précis de recul, lentement, consciencieusement. Il lance un dernier regard à Stéphanie avant de s'élancer.

Ses appuis sont parfaits. Sa course d'élan est minutieusement découpée. Sa posture est maîtrisée. Il s'approche du ballon.

PIERRE
 Surtout, tombe pas dans les pommes!
 Tu risquerais de te faire un nouveau bobo...

Le dernier appui de Basile est posé trop près du ballon. Il frappe lourdement la balle, qui s'envole comme un boulet de canon en passant largement à côté des buts.

Un bruit sourd résonne sur la plaine.

Basile reste un instant immobile. Il est essoufflé et entièrement trempé. Sa cage thoracique fait de grands va- et- vient.

Le ballon s'est envolé en direction de la statue. Son regard va à Stéphanie, qui, paralysée dans ses cages, le regarde gravement. Son regard va à Pierre, qui le fixe avec le même air de gravité.

Basile se met en marche d'un pas timide en direction de la statue. Plus il s'en approche et plus le pas suivant est difficile à faire.

Il baisse la tête à son approche et n'ose pas la regarder, comme s'il avait affaire à la Gorgone. Il saisit son ballon au pied de la statue et remarque un objet patatoïde gisant à côté.

Il se redresse, prend une grande respiration et regarde enfin Solitude. La stupeur se lit sur son visage. Il s'enfuit en courant.

STÉPHANIE
(hurlant)
Basile !

Stéphanie saisit son sac, qui formait le second poteau du but, et s'élance à la poursuite de Basile. Pierre la suit. Curieux, ils s'arrêtent devant la statue; on devine l'effroi sur leurs visages. Ils sont estomaqués. Leur regard se pose sur le patatoïde de pierre par terre. Ils se regardent alors, avec un air entre l'interrogation et la panique. Pierre brise le moment d'hésitation en se jetant sur le patatoïde, qu'il fait entrer tant bien que mal dans sa poche. Il part en courant, dans la direction opposée à celle de Basile.

Stéphanie regarde Pierre s'éloigner, désemparée. Après un instant de flottement, elle reprend sa course à la poursuite de Basile et disparaît, laissant Solitude seule, le visage mutilé. Elle a perdu son nez.

22. EXT. JOUR - PLAINE DES GLONNIÈRES

Basile et Stéphanie marchent côte à côte sur la plaine des Glonnières, sans dire un mot. Basile porte son maillot "*Le Gaullois*", un jean et des baskets. Stéphanie est vêtue de son habituel survêtement intégral du Mans FC et de ses gants de gardienne. Ils portent tous les deux un cartable sur leur dos.

Ils passent devant Solitude sans s'arrêter. Ils lui jettent un regard furtif. Elle est toujours orpheline de nez. Des passants la prennent en photo avec leurs smartphones. Basile et Stéphanie se lancent un timide sourire complice.

Au pied de la statue, une pancarte portant l'inscription suivante : "LE NEZ DE SOLITUDE A DISPARU. LA VILLE DU MANS S'ASSOCIE À VOTRE MAGASIN DÉCATHLON POUR PROPOSER 150 EUROS DE BONS D'ACHAT EN RÉCOMPENSE À LA PERSONNE QUI RETROUVERA LE NEZ".

23. EXT. JOUR - PALIER DE PAVILLON RÉSIDENTIEL

Une sonnette extravagante retentit dans toute la rue, remplie de pavillons résidentiels.

Stéphanie regarde avec amusement Basile. Basile a un léger air inquiet. Ils attendent devant la porte d'une belle maison.

BASILE
T'es sûre que c'est là ?

Stéphanie acquiesce en montrant le nom de famille sur la boîte aux lettres.

La porte de la maison s'ouvre. Un homme noir (50 ans) leur ouvre la porte. Il les regarde sans rien dire, très souriant. Il porte un bébé métis dans ses bras, qu'il berce doucement. Il a les cheveux courts et est vêtu d'un polo sobre. Le silence persiste un instant.

Basile lance un discret regard d'incompréhension à Stéphanie qui l'ignore.

STÉPHANIE
(très avenante)
Bonjour ! On vient donner ses devoirs de la semaine à notre camarade Pierre.

L'HOMME AU BÉBÉ
Oh, c'est très gentil ! Allez-y, il est dans sa chambre, à l'étage. Mais ne restez pas trop longtemps, il est peut-être contagieux.

STÉPHANIE
D'accord.

Stéphanie avance d'un pas assuré à l'intérieur de la maison, dont la pénombre contraste avec la clarté du jour. Basile la suit après un temps d'hésitation. Il continue de regarder l'homme au bébé, qui lui rend un grand sourire constant. Basile, gêné, monte les escaliers.

24. INT. JOUR - CHAMBRE DE PIERRE

Basile et Stéphanie toquent à la porte de la chambre de Pierre.

PIERRE (OFF)
C'est qui ?

STÉPHANIE
C'est nous !

Ils entendent des bruits à l'intérieur de la chambre. La porte se déverrouille et s'ouvre. Pierre apparaît devant eux, en pyjama. Il affiche un sourire radieux. Ses mains sont noircies par de la peinture. La chambre est plongée dans l'obscurité et elle est en désordre. Seuls quelques rayons filtrent à travers les rideaux tirés. On entend un léger bruit continu de souffle.

Stéphanie lance un regard gêné à Basile.

Pierre les fait entrer, l'air craintif, et referme la porte derrière eux, prenant le soin de verrouiller la porte.

Ils sont tous les trois, debout, formant là un petit cercle. Basile scrute Pierre avec insistance.

PIERRE
(en chuchotant)
Ne faites pas de bruit, je suis
censé être malade. Vous arrivez
pile au bon moment.

Petit silence pendant lequel tous les trois se regardent. Le bruit continu de souffle va crescendo.

BASILE
C'est qui le mec avec le bébé en
bas ?

Pierre rit.

PIERRE
Ba c'est mon beau-père et ma petite
soeur.

BASILE
C'est ta demi-soeur ?

PIERRE
Ouais.
(il hésite)
Mais moi je la considère comme ma
soeur.

BASILE
Ah je savais pas.

PIERRE
De quoi ?

BASILE
Ba que t'avais une soeur.

PIERRE
Ah, ouais.

Nouveau silence, recouvert par le bruit de souffle qui est toujours plus intense ; c'est de l'eau qui boue.

PIERRE (CONT'D)
Bon, pourquoi vous êtes là en fait?
Pour me parler de ma petite soeur ?

BASILE
On est là pour le nez. Il faut que
tu nous le donnes.

PIERRE

Ah ouais, et pourquoi je ferais ça ? T'étais bien content que je le prenne l'autre jour, tu te pissais dessus. Je l'ai récupéré, il est à moi maintenant.

BASILE

C'est moi qui l'ai cassé. C'est à moi d'aller le rendre.

PIERRE

(il s'énerve)

Le rendre ?

Basile lance un regard hargneux à Pierre. Un bruit soudain se fait entendre ; c'est le bruit d'une bouilloire qui s'arrête. Le frémissement de l'eau redescend doucement.

STÉPHANIE

Wow, wow, calme, les gars, calme.
Pierre, le maire offre 150 euros en bons d'achat à Décathlon à la personne qui ramènera le nez.

Pendant que Stéphanie parle, Pierre s'éloigne. Il sort dans un coin de la chambre une petite bouilloire ainsi qu'une bouillotte, toutes les deux bien dissimulées dans le bazar de Pierre. Il remplit alors la bouillotte avec l'eau de la bouilloire.

STÉPHANIE (CONT'D)

On a juste à dire qu'on l'a trouvé quelque part, et puis hop, on le leur donne, et pour nous les bons d'achat. Et avec ça, Basile peut s'acheter les crampons de Mbappé pour les tests. Tu sais que c'est important pour lui. On peut partager les bons d'achat si tu veux.

Basile soupire.

Pierre garde le silence un instant. Il est revenu auprès de Basile et Stéphanie et il se plaque désormais sa grosse bouillotte sur le front. Basile le dévisage.

PIERRE

Franchement vous êtes mignons, mais vous vous me parlez foot, moi je vous parle politique, je vous parle lutte.

BASILE

(énervé)

Pourquoi tu fais semblant d'être malade ?

PIERRE

T'énerve pas. Je dois vous montrer quelque chose.

Il va vers son lit, au fond de la chambre, et les invite à s'approcher.

Basile et Stéphanie se jettent un regard et s'approchent, craintifs. Quand ils arrivent au niveau du lit, Pierre tire brusquement la couverture par terre, dévoilant ainsi ce qui se cache en dessous.

Ils regardent, incompréhensifs, ce qui semble être un nez argileux, fait à la main assez grossièrement, épaté, et peint en noir.

PIERRE (CONT'D)

On peut pas rendre "son nez" à Solitude.

(il fait le signe des guillemets avec les mains au moment du "son nez")

Y'a rien qui vous a frappé quand vous l'avez vu pour la première fois ?

Basile et Stéphanie se regardent et haussent les épaules.

PIERRE (CONT'D)

Basile, j'ai vu ta réaction à l'inauguration. Je sais que toi et moi on a vu la même chose. C'est pour ça que t'es tombé dans les pommes. Je le sais. Mais moi aussi ça m'a choqué, t'inquiète.

BASILE

(agacé)

Mais de quoi tu parles ?

PIERRE

Le sculpteur lui a fait un nez de blanc, voilà de quoi je parle ! Vous pouvez pas me dire que vous l'aviez pas remarqué ? C'est une métisse Solitude, c'est pas un choix anodin de lui avoir fait un nez de blanc.

Basile et Stéphanie se lancent un regard dubitatif.

PIERRE (CONT'D)

Écoutez, c'est super important. Vous voyez, les sphinx égyptiens, et ba il y a plein de statues qui les représentent, des énormes, en Égypte, puis des statues de pharaons et tout.

(MORE)

PIERRE (CONT'D)

Et ba il leur manque presque toutes le nez.

(silence)

Oui oui, vous avez bien entendu, le nez. Ils ont tous été cassés. Et vous savez pourquoi ? Parce que les égyptiens de l'Antiquité, c'est le peuple le plus intelligent de toute l'histoire, et c'était un peuple noir ! Et ça, c'était trop dur à avaler pour ce raciste de Napoléon, qui a fait casser tous les nez des statues égyptiennes, pour pas qu'on sache que les égyptiens étaient des noirs. Et maintenant, cet escroc de sculpteur, il fait un nez de blanc à une ancienne esclave qui s'est battue à mort contre Napoléon ? Vous trouvez pas ça honteux ?

Il met ses mains sur les épaules de Stéphanie et Basile.

PIERRE (CONT'D)

Solitude, elle s'est battue de toutes ses forces. Dans sa main, c'est pas un bout de papier qu'elle tenait. C'est un gun. Cette statue, c'est n'importe quoi. On va rendre justice à Solitude et lui faire une statue qui lui correspond vraiment. Basile, c'est une chance que t'aies cassé ce nez. C'est un signe. Maintenant, j'ai besoin de vous pour m'aider à coller le nouveau nez. Un nez de noir, comme le nez de la vrai Solitude. S'il-vous-plait.

Stéphanie et Basile regardent le nez pastiche, ébahis.

STÉPHANIE

(à Pierre, elle pointe le nez du doigt)

C'est toi qui a fait ça ?

PIERRE

Ouais.

Un temps. Stéphanie examine avec attention le nez.

STÉPHANIE

Tout seul ?

PIERRE

Ouais.

STÉPHANIE

Ba d'un côté bravo, parce que ça a dû être pas facile de faire ça tout seul. Après j'suis désolée mais moi je colle ça nulle part hein. Franchement je veux pas être méchante mais il claqué ton nez en fait.

PIERRE

(piqué dans son orgueil)

Au pire c'est pas grave. Je vais en refaire un mieux. Ça c'était juste le prototype.

Stéphanie acquiesce en regardant le nez. Elle a une moue dubitative.

BASILE

Par contre c'est n'importe quoi ton histoire de Napoléon. Si le sphinx n'a plus de nez, c'est à cause d'Obélix, t'as pas vu le film?

PIERRE

(agacé)

Oh non, pas toi Basile, pas toi. Les gaulois n'ont rien à voir avec ça. C'est du mytho. C'est Napoléon qui a cassé les nez, y'a un Tiktok qui explique tout. J'te l'enverrai.

Un temps.

BASILE

Bon, Pierre, s'il-te-plait, fais pas l'gamin, j'ai vraiment besoin de ces crampons. Donne-moi le nez.

PIERRE

Mais même si je te le donne, ça changera rien. L'histoire du bon d'achat Décathlon, c'est un piège, c'est évident. Vous êtes juste en train de vous jeter dans la gorge du loup là.

Un temps.

PIERRE (CONT'D)

(il montre le pendentif de la carte de la Guadeloupe qui pend autour du coup de Basile)

En plus Basile, t'es guadeloupéen, comme Solitude. C'est ton histoire. Si même un guadeloupéen comme toi veut pas m'aider, qui voudra ?

Basile regarde son pendentif silencieusement.

Ça toque à la porte, qui s'ouvre directement. C'est le beau-père de Pierre. Pierre cache instantanément la bouillotte derrière son dos.

BEAU-PÈRE DE PIERRE
(souriant)
C'est bon les enfants ? Il faut rentrer chez vous maintenant, sinon vous allez attraper la maladie de Pierre.

Il s'approche de Pierre et pose sa main sur son front.

BEAU-PÈRE DE PIERRE (CONT'D)
Oh, t'es encore brûlant mon pauvre.
Recouche-toi, Pierre, tu vas te fatiguer.

Pierre acquiesce avec un air de chien battu.

STÉPHANIE
(en regardant Pierre)
Bon, ben, salut.

PIERRE
(nonchalamment)
Salut.

Basile dévisage Pierre. Ils sortent de la pièce.

25. EXT. JOUR - PALIER DU PAVILLON RÉSIDENTIEL

Stéphanie et Basile sont sur le pas de la porte de la maison, avec le beau-père de Pierre.

BEAU-PÈRE DE PIERRE
Merci encore, c'est super d'aider un camarade comme vous le faites, je sais que Pierre n'est pas forcément facile.

STÉPHANIE
Oh, c'est rien, et puis il aurait fait pareil pour nous.

Le beau-père acquiesce, gêné.

Stéphanie lui adresse un signe de main accompagnée d'une moue compréhensive, et Basile et elle s'éloignent de la maison, silencieux.

26. INT. JOUR - ÉCRAN DE TÉLÉ - JEU VIDÉO FIFA / CHAMBRE DE BASILE

Écran de télévision. Jeu vidéo FIFA. Menu de démarrage. Un petit bandeau apparaît : *"Vous êtes connectés en tant que Basilick971"*. Le joueur clique sur le Menu "Coup d'envoi".

Menu "Coup d'envoi". Les joueurs font défiler les équipes.

BASILE (OFF)
Tu prends qui ?

STÉPHANIE (OFF)
Équipe de France féminine et toi ?

BASILE (OFF)
Le Mans FC la base.

STÉPHANIE (OFF)
T'es un ouf. Tu vas regretter hein.

BASILE (OFF)
On verra.

Menu de sélection des maillots. Basile et Stéphanie font défiler les maillots.

STÉPHANIE (OFF)
Prends le rouge s'il-te-plait.

BASILE (OFF)
OK.

Stéphanie sélectionne le maillot bleu. Basile sélectionne le maillot rouge.

Menu des paramètres du match.

BASILE (OFF) (CONT'D)
Tu fais ta compo ?

STÉPHANIE (OFF)
Ouais.

BASILE (OFF)
Vas-y.

Stéphanie fait sa composition d'équipe. Basile garde la composition initiale.

STÉPHANIE (OFF)
Ah tu fais pas de compo toi ?

BASILE (OFF)
Non l'équipe est bien comme ça.

STÉPHANIE (OFF)
 D'une tu prends le Mans et en plus
 tu fais pas ta compo ? Mais t'es
 vraiment un ouf toi.

BASILE (OFF)
 Pourquoi t'es comme ça Steph ?

STÉPHANIE (OFF)
 Comment ?

BASILE (OFF)
 Non rien.

STÉPHANIE (OFF)
 J'suis normale c'est toi t'es
 bizarre.

Retour dans le menu des paramètres du match.

STÉPHANIE (OFF) (CONT'D)
 Attends avant de lancer, va dans
 paramètres de jeu.

BASILE (OFF)
 Pourquoi ?

STÉPHANIE (OFF)
 Pour mettre en légende.

BASILE (OFF)
 Ça change rien, c'est nous qui
 jouons.

STÉPHANIE (OFF)
 Si ça met le niveau des gardiens en
 légende.

BASILE (OFF)
 Ah ouais ? J'savais même pas.

STÉPHANIE (OFF)
 Bon c'est bon t'es prêt ?

BASILE (OFF)
 Ouais.

Ils lancent le match.

L'arbitre siffle le coup d'envoi. C'est le Mans FC qui
 engage, puis qui perd rapidement le ballon. Les deux équipes
 essaient de construire au milieu de terrain. On entend les
 chants des supporters en fond.

BASILE (OFF) (CONT'D)
 Pierre il casse les couilles.

STÉPHANIE (OFF)

De ouf.

BASILE (OFF)

J'sais pas quoi faire pour les
crampons. Sans le nez c'est mort.

STÉPHANIE (OFF)

Ouais.

BASILE (OFF)

Tu t'en fous ?

STÉPHANIE (OFF)

(nonchalamment)

Même pas.

BASILE (OFF)

On dirait pourtant.

Stéphanie ne répond rien. Basile soupire. Le bruit des
joysticks et des touches des manettes se fait entendre.

BASILE (OFF) (CONT'D)

Peut-être qu'il nous donnera le nez
si on accepte de faire son truc
chelou là.

STÉPHANIE (OFF)

Hum.

BASILE (OFF)

Quoi ?

STÉPHANIE (OFF)

Toi t'aurais envie de faire ça ?

BASILE (OFF)

Ba si il me donne le nez en échange
pourquoi pas?

Stéphanie a un temps d'hésitation.

STÉPHANIE (OFF)

Pourquoi t'es tombé dans les
pommes?

Basile a un temps d'hésitation.

BASILE (OFF)

J'sais pas. C'était une journée
archi bizarre.

Un temps.

BASILE (OFF) (CONT'D)

Solitude t'as pas l'impression de
l'avoir déjà vue quelque part toi ?

STÉPHANIE (OFF)
Non pourquoi ?

BASILE (OFF)
Elle me fait penser à quelqu'un que
je connais.

STÉPHANIE (OFF)
Qui ?

BASILE (OFF)
Personne laisse tomber.

Après une longue séquence de jeu de l'Équipe de France et une occasion ratée, Stéphanie tique d'agacement. Le Mans FC récupère le ballon et se projette vite vers l'avant en contre-attaque.

STÉPHANIE (OFF)
Ah mais si je sais ! C'est ta mère
non ?

BASILE (OFF)
Ouais.

STÉPHANIE (OFF)
Ah mais grave j'avoue. C'est juste
que sans le nez j'avais pas trop
capté.

BASILE (OFF)
Ouais.

Au terme de sa contre-attaque, Le Mans FC marque d'un sublime lob qui passe au dessus de la gardienne française.

STÉPHANIE (OFF)
Putain !

Le buteur imite la célébration de Mbappé.

STÉPHANIE (OFF) (CONT'D)
Passe le ralenti.

L'Équipe de France engage et la partie reprend. Long silence.

La France est plus agressive. Une frappe de la France est repoussée par la barre. Stéphanie tique à nouveau d'agacement.

BASILE (OFF)
Du coup t'as une autre idée pour
les crampons ?

STÉPHANIE (OFF)
(presque agressive)
Concentre-toi non ?

Un temps.

Stéphanie manque une nouvelle occasion. C'est une frappe tentée très loin du but cette fois-ci.

BASILE (OFF)
Ça me saoule. Je serai jamais
ballon d'or si je rentre pas en
sport-études l'année prochaine.

STÉPHANIE (OFF)
Basile joue au lieu de parler non ?

Basile ne répond pas. Le bruit des manettes se fait de plus en plus nerveux.

Le Mans FC récupère le ballon et marque aisément un second but, de la tête sur corner cette fois-ci.

Stéphanie ne réagit pas et fait une moue d'agacement.

La partie reprend une nouvelle fois.

BASILE (OFF)
T'es pas comme ça d'habitude.

Stéphanie ne répond pas. Elle s'agace et fait faute sur un joueur du Mans FC. Le Mans FC joue le coup franc direct et c'est un poteau. Stéphanie soupire d'énervement.

STÉPHANIE (OFF)
(elle chuchote)
Que de la chance.

Les doigts de Stéphanie s'agitent de plus en plus vite sur sa manette qu'elle cramponne avec force. Elle porte ses gants de gardienne de but.

Stéphanie a les yeux rivés sur l'écran. Elle semble dans un état de tension extrême. Assis à côté d'elle sur un petit tabouret, Basile lui jette un regard en coin, un peu inquiet. Basile porte encore son pansement sur le nez et son maillot du Mans FC. Stéphanie, elle, est toujours vêtue de ton ensemble de survêtement.

BASILE
C'est quoi le problème Stéphanie ?

Elle ne répond pas. Il prend une grande inspiration.

Le Mans FC récupère la balle au niveau du gardien. Le gardien fait la passe au défenseur, qui parcourt alors tout le terrain, effaçant les joueuses de l'équipe de France féminine les unes après les autres.

Stéphanie multiplie les signes d'agacement et tripote sa manette avec toujours plus de nervosité.

Basile lui lance un dernier regard en coin.

Après avoir dribblé la gardienne, le défenseur du Mans FC rentre dans le but avec le ballon.

Stéphanie n'est plus nerveuse. Elle semble hésiter.

BASILE (CONT'D)
(d'une voix douce)
Tu penses pas que c'est mieux
d'enlever tes gants pour jouer ?

Stéphanie acquiesce sans quitter l'écran des yeux. Elle défait lentement le scratch de son gant, puis l'enlève en mordant le gant au niveau de son doigt puis en le tirant avec ses dents. Une fois le gant retiré, elle le lâche par terre en ouvrant la bouche, comme pour le cracher. Elle répète le même cérémonial avec l'autre gant. Basile remarque qu'une larme s'est mise à couler tout aussi lentement sur la joue de Stéphanie.

La partie reprend. On entend toujours les chants des supporters. 3-0 pour le Mans FC.

BASILE (CONT'D)
(presque dans un murmure)
Qu'est-ce qu'il se passe Stéphanie?

Stéphanie déglutit.

STÉPHANIE
(grave)
Je veux arrêter le foot.

Stéphanie se penche en avant, comme pour mieux se concentrer sur le match. Basile, attentif aux gestes de Stéphanie, la suit dans son mouvement et se penche lui aussi en avant. Elle semble vouloir plonger dans l'écran. L'attention de Basile va désormais entièrement à Stéphanie.

Sur l'écran, les défenseurs du Mans FC taclent tous dans le vide. L'attaquante de l'équipe de France féminine reçoit la balle et marque dans le but vide, après que le gardien manceau soit anormalement sorti de ses cages.

La partie reprend une fois de plus.

Basile observe Stéphanie.

BASILE
Pourquoi ? C'est la pression du
sport-études ? C'est de devoir être
forte en foot et en cours en même
temps ? T'es fatiguée ?

STÉPHANIE

Non, c'est pas ça. La pression, je suis habituée, ça fait partie du truc.

BASILE

C'est quoi alors ?

STÉPHANIE

L'équipe de France des moins de 17 ans a contacté mon père pour que je participe au prochain stage de préparation à l'Euro des moins de 17 ans.

BASILE

Hein ? Mais c'est incroyable ! Alors que t'as 13 ans genre ? T'es un phénomène en fait c'était sûr !

Stéphanie acquiesce.

STÉPHANIE

Sauf que mon père veut pas que j'y aille.

BASILE

(offusqué)

Pourquoi ?

STÉPHANIE

Il a aussi été contacté par la Guinée pour que je participe à la Coupe d'Afrique des Nations des moins de 17 ans. Et lui il veut que je joue pour la Guinée.

BASILE

Ba ça va c'est pas si grave que ça. Pas de quoi arrêter le foot.

(un temps)

Si ?

La défense du Mans FC, devenue une vraie passoire, encaisse un nouveau but. 3-2 pour le Mans FC. La buteuse célèbre avec ses coéquipières. Stéphanie se retourne vers Basile.

STÉPHANIE

Mais l'équipe de France, Basile, l'équipe de France !

(elle agite les mains)

C'est pour ça que je travaille depuis le début. Si je joue en équipe de France, j'ai une chance de gagner un jour la Coupe du monde et de devenir la première gardienne de but Ballon d'or. Tu te rends compte ?

(MORE)

STÉPHANIE (CONT'D)

(elle s'interrompt un instant, devant un Basile que son propos laisse songeur)

Si je joue avec la Guinée, c'est mort ! Je pourrai plus jamais changer et jouer en équipe de France, et je pourrai jamais gagner la Coupe du monde, adieu le Ballon d'or !

Basile acquiesce.

STÉPHANIE (CONT'D)

Mais vas-y mon père il veut pas comprendre ça !

Elle soupire. Le match reprend. C'est à nouveau disputé dans l'entre-jeu.

BASILE

Mais t'es jamais allée en Guinée non ? T'aimerais pas découvrir un peu ? Ça pourrait être ouf quand même.

Elle lève les yeux au ciel.

STÉPHANIE

Bai si j'y suis déjà allée. Mais franchement j'aime pas. Crois pas c'est comme la France hein ! C'est pauvre là-bas. La Guadeloupe c'est pareil non ?

Basile ne répond pas.

STÉPHANIE (CONT'D)

Non ?

BASILE

J'sais pas.

STÉPHANIE

Ah t'es jamais allé toi ?

BASILE

(un peu honteux)

Non. Ça coûte trop cher.

STÉPHANIE

(compatissante)

Ah ouais je vois. Ça doit être chiant quand même j'avoue.

Basile ne répond pas. Il semble sidéré. Il regarde dans le vide, il a lâché sa manette qui gît sur sa cuisse.

Stéphanie essuie sa joue humide.

STÉPHANIE (CONT'D)
Toi au moins t'as de la chance,
t'as pas à choisir vu que la
Guadeloupe ça appartient à la
France, c'est la même équipe.

La gardienne de but de l'équipe de France remonte tout le terrain balle au pied et marque d'une frappe lumineuse. 3-3.

STÉPHANIE (CONT'D)
Tiens !

On entend un bruit de clé dans une serrure.

STÉPHANIE (CONT'D)
C'est ta mère ?

Basile acquiesce. Elle pose sa manette, se lève et récupère ses gants par terre. Elle se contente de les tenir à la main.

STÉPHANIE (CONT'D)
Ba vas-y je vais te laisser, je
dois rentrer en plus.

Ils se checkent. Basile a le regard dans le vide.

Elle sort de la pièce, laissant Basile seul, assis sur son tabouret.

On n'entend plus rien hormis la foule en délire. Sur l'écran, la gardienne de but de l'équipe de France est félicitée par ses coéquipières. Un bandeau apparaît alors : "*DonPiero72 veut jouer avec vous - accepter - refuser*".

27. INT. SOIR - SALON DE BASILE

Basile est assis sur le canapé du salon, torse nu. Sa mère est elle aussi assise sur le canapé, elle est orientée vers lui, de sorte qu'ils sont presque face à face. Une boîte de pansement est posée sur la table basse.

Elle tient la tête de Basile d'une main, et de l'autre, elle lui retire délicatement son pansement du nez, petit à petit. Basile grimace et gémit un peu de temps en temps.

BASILE
Maman ?

LA MÈRE
(concentrée sur sa tâche)
Oui mon Basile ?

BASILE
Je peux te demander quelque chose ?

LA MÈRE

Dis-moi ?

BASILE

Demain c'est la journée des cultures au collège. Est-ce que tu penses que tu peux me prêter des objets, genre ta poupée créole, un bout de madras et la cuillère Guadeloupe ?

Elle a terminé d'enlever le vieux pansement, qu'elle pose sur la table basse.

LA MÈRE

(autoritaire)

Oui bien sûr, mais à condition que tu en prennes soin Basile. La poupée créole on me l'a offerte, tu ne me la casses surtout pas !

BASILE

(narquois)

Oh oui, c'est bon ! J'suis pas un bébé là.

LA MÈRE

Non mais je ne rigole pas Basile ! J'y tiens, je veux que tu y fasses attention.

BASILE

(agacé, presque insolent)

Ba si tu veux pas me les prêter t'as qu'à me dire non et puis c'est tout au lieu de me dire ça là.

LA MÈRE

(sur un air menaçant)

Fais attention à comment tu me parles Basile. J'suis pas ta pote je te rappelle, je suis ta mère.

Basile ne répond pas. Sa mère sort un pansement neuf de la boîte. Elle ouvre son emballage et commence à le poser délicatement sur le nez de Basile.

LA MÈRE (CONT'D)

Bouge pas !

Basile a un petit geste de recul.

BASILE

Doucement, tu me fais mal !

La mère attrape sa tête et réessaie de poser le pansement.

LA MÈRE

Ne bouge pas et t'auras pas mal !

Basile cesse de bouger. Il regarde sa mère, les sourcils froncés. On devine de la haine dans son regard. Sa mère ne semble pas le voir. Elle est concentrée sur la pose du pansement.

Le regard de Basile se pose soudain sur le nez de sa mère. Son expression change radicalement.

Il devient brusquement vulnérable, il semble déstabilisé.

C'est un grand nez aquilin parsemé de tâches de rousseur.

Il ne peut le lâcher du regard.

Il ne voit plus que le nez.

Soudain, une vision lui apparaît comme un flash.

C'est le visage de la statue de Solitude avant qu'il ne casse son nez. En plus de la ressemblance flagrante de leurs traits, le nez de la statue se superpose exactement avec le nez de sa mère.

BASILE

Aïe putain mais t'es malade !

Basile a un brusque mouvement de retrait. Il se lève.

Basile et sa mère se toisent dans un grand silence. Elle tient le pansement en main.

LA MÈRE

(désarçonnée)

J'suis désolée Basile, j'avais presque fini mais... qu'est-ce qui te prend ?

Basile lui arrache le pansement des mains et s'en va vers sa chambre.

BASILE

Vas-y si t'es pas capable de le faire je vais me le faire tout seul!

Il claque la porte.

28. EXT. SOIR - PLAINE DES GLONNIÈRES

La plaine des Glonnières est presque vide. Une ou deux bandes s'agitent encore par-ci, par-là et des éclats de rire fendent l'ambiance nocturne et calme du lieu.

On entend un bruit répétitif et sourd. C'est Basile qui est en train de s'entraîner avec son ballon. Il est seul et son nouveau pansement est posé de travers sur son nez.

Il tape sa balle avec une régularité de métronome. En une touche, il renvoie sa balle en plat du pied, vers une zone qui baigne dans la lumière d'un lampadaire.

Le ballon rebondit sur l'obstacle visé et lui revient dans les pieds, et ainsi de suite. À chaque retour du ballon, il change de pied.

Pied gauche, pied droit, pied gauche, pied droit...

Il est concentré et appliqué. Il saccade sa respiration au rythme des allers et retours du ballon.

Alors qu'il frappe une nouvelle fois le ballon, son téléphone vibre dans sa poche. Il s'arrête et sort son téléphone. Sur l'écran, une photo de sa mère, souriante, avec écrit "Mam's <3". La balle lui revient dans les pieds. Il soupire, hésite un instant, puis décroche.

BASILE
(il prend une petite voix
coupable)
Allô ?

LA MÈRE (OFF)
(virulente)
Basile t'es où là ?

BASILE
Dehors...

LA MÈRE (OFF)
Comment ça dehors ? Tu te fous de moi?

BASILE
(mielleux)
Non mais maman c'est bon je suis à la plaine.

LA MÈRE (OFF)
Basile tu rentres tout de suite à la maison.

BASILE
Mais maman je m'entraîne.

LA MÈRE (OFF)
Basile je rigole pas si dans 5 minutes t'es pas revenu à la maison je te prête pas mes objets pour demain. Ciao.

Elle lui raccroche au nez. Basile lâche un soupir accompagné d'un tique d'agacement. Il se met en route, balle au pied.

Il laisse derrière lui l'obstacle qui lui renvoyait la balle, la statue de Solitude, qui le regarde s'éloigner dans la pénombre. La pancarte avec le message de récompense est toujours là.

29. INT. JOUR - SALLE POLYVALENTE DU COLLÈGE

Une foule d'élèves et de professeurs circule dans la grande salle polyvalente du collège. L'ambiance est conviviale.

Une grande banderole est accrochée au mur "*Journée des cultures du collège Sacré-Coeur*".

Des petits stands juxtaposés aléatoirement forment une structure labyrinthique qui s'étend sur toute la surface de la salle.

Professeurs et élèves naviguent de stand en stand et discutent avec les élèves qui les tiennent.

Chaque stand représente un pays, le pays d'origine de l'élève qui le tient ou de l'un de ses ancêtres. À chaque stand, il y a au moins deux ou trois personnes.

Derrière le flux de curieux, près de la porte d'entrée de la salle, se tient le stand de Basile, qui semble s'ennuyer tout seul. Il a disposé sur une table quelques objets relatifs à la culture guadeloupéenne que sa mère lui a prêtés. Il porte un maillot de sport aux couleurs de la Guadeloupe indépendante, avec une dominante de rouge vif.

Il semble lancer un regard noir au loin, à l'autre bout de la salle. Son regard reste ancré au point fixé malgré les groupes d'élèves qui obstruent son champ de vision par intermittence.

L'objet de son regard est un stand qui semble faire fureur. Un nombre élevé de curieux se tient en effet devant le stand, et tous ont des yeux ébahis. C'est le stand de Pierre.

Basile observe Pierre parler et faire de grands gestes à une foule captivée. Pierre a collé une grande affiche derrière son stand, remplie de textes et d'images. On peut y lire en lettres capitales "*L'HISTOIRE DE LA MULÂTRESSE SOLITUDE*". Basile aperçoit Stéphanie dans la foule.

Soudain, le groupe devant le stand de Pierre l'applaudit puis se disperse. Ce dernier jette alors un regard narquois à Basile, qui l'ignore.

Stéphanie arrive au niveau du stand de Basile, enjouée.

STÉPHANIE
(discrètement)
Basile faut que je te dise un truc
de ouf !

Basile la regarde de travers.

STÉPHANIE (CONT'D)
Euh il y a un problème ?

BASILE
(blasé)
Tu veux me dire que le stand de
Pierre est trop génial c'est ça ?

STÉPHANIE
Euh non. Enfin c'est vrai qu'il est
carré son stand. Mais non c'est pas
ça.
(elle regarde le stand de
Basile)
Pas mal ton stand toi aussi.

Basile hausse les épaules.

BASILE
T'as pas voulu faire de stand toi ?

Stéphanie secoue rapidement la tête de gauche à droite.

Un temps.

STÉPHANIE
Bon tu veux savoir le truc ou pas ?

BASILE
(faux air indifférent)
Vas-y si tu veux.

Elle s'approche de lui.

STÉPHANIE
(elle chuchote)
Pierre fait payer les gens pour
leur montrer le nez de Solitude
chez lui.

BASILE
Quoi ?

STÉPHANIE
J'te promets. C'est 10 euros par
personne, il en a déjà emmené 6 à
la pause du midi. C'est Iris qui me
l'a dit.

BASILE
Et il va en emmener d'autres ?

Elle acquiesce, en montrant Pierre du doigt discrètement. Il semble être en train de conspirer avec un groupe de 4 autres élèves. Il leur fait signe de ne rien dire en mettant son doigt devant la bouche. Les autres acquiescent d'un signe de tête. Il leur sert ensuite la main un par un.

BASILE (CONT'D)

Et son opération ?

STÉPHANIE

Iris m'a rien dit là-dessus, je crois qu'il ne leur en a pas parlé.

Basile réfléchit un instant.

BASILE

J'ai une idée.

30. INT. JOUR - CHAMBRE DE PIERRE

Pierre, Stéphanie et Basile sont assis par terre, en tailleur et forment un petit cercle. L'ambiance est confidentielle ; comme la fois où Pierre leur avait parlé de son idée, quelques rayons de lumière du jour filtrent à travers les stores baissés.

Les trois enfants se regardent avec un air grave, comme si chacun d'eux était près à dégainer l'instant d'après. Le silence est pesant.

Tendu, Pierre craque.

PIERRE

C'est ok.

Basile et Stéphanie exultent. Ils se font leur check spécial grandes occasions.

Pierre sort de sa poche une petite liasse de billets sous élastique. Il les compte puis en tend une partie à Basile.

PIERRE (CONT'D)

Je vous donne l'autre moitié une fois l'opération réussie.

Basile lance un regard dubitatif à Stéphanie.

PIERRE (CONT'D)

C'est à prendre ou à laisser.

Basile saisit les billets. Pierre remet ce qui lui reste dans sa poche, après avoir pris soin de compacter sa liasse avec son élastique. Il lance un regard méfiant à ses deux comparses.

PIERRE (CONT'D)

Au boulot ?

Stéphanie et Basile acquiescent. Pierre se lève et retire théâtralement un drap noir recouvrant un petit tableau sur pieds en ardoise. Il y a des calculs opaques, des schémas, ainsi que les différentes étapes de son plan détaillées point par point.

PIERRE (CONT'D)

Alors on va faire ça vendredi soir, à 23h. On s'habillera tout en soir. En attendant on doit récupérer tout le matériel pour coller le nez...

BASILE

(il coupe Pierre)

Attends mais samedi c'est le jour des tests. J'aurais jamais le temps d'aller acheter les crampons avant que les tests commencent.

PIERRE

(catégorique)

Vendredi c'est le plus tôt possible si on veut avoir le temps de récupérer tout le matériel.

BASILE

Tu veux pas me donner l'autre moitié de l'argent maintenant ?

PIERRE

Désolé mais non. Sinon vous pouvez me la mettre à l'envers.

BASILE

Vas-y Pierre assure.

(un temps)

J'te jure qu'on te la mettra pas à l'envers.

Pierre fait non de la tête, le visage fermé. Basile soupire, dépit.

STÉPHANIE

(à Basile, elle pose sa main sur son épaule)

T'inquiète. J'irai acheter les crampons samedi matin à l'ouverture de Décathlon et je te les ramènerai le plus vite possible.

BASILE

C'est gentil Stéphanie mais c'est trop risqué. Imagine il t'arrive un truc ? T'as vu ce qu'il s'est passé la dernière fois ? Je m'en voudrais à mort.

STÉPHANIE

Il va rien se passer puisque je
vais acheter des crampons. Si tu
leur donnes ton argent, ils te font
rien.

Basile ne répond pas. Il a le regard dans le vide.

PIERRE

Bon on va pas y passer la nuit. On
le fait vendredi ou on le fait pas?

Silence.

BASILE

(le regard dans le vide,
l'air grave)
On le fait.

Pierre soupire. Il se tourne vers son tableau et pointe du
doigt la première étape de son plan.

PIERRE

Première étape : prendre un tube de
glu dans la réserve d'arts
plastiques. Qui s'en charge ?

Stéphanie lève lentement la main. Basile la regarde d'un air
étonné.

STÉPHANIE

Euh... moi j'ai arts plastiques
demain donc je peux le faire. Mais
j'dois la voler genre ?

PIERRE

Non non, on va la rendre après
t'inquiète.

STÉPHANIE

Ah ok ok.

PIERRE

Deuxième étape...

Stéphanie lève la main.

PIERRE (CONT'D)

Quoi ?

STÉPHANIE

Mais du coup j'dois la demander à
Mr Gilles la glu non ?

PIERRE

Ba non.

STÉPHANIE

Ba c'est du vol alors.

PIERRE

Mais non c'est pas du vol. C'est juste qu'il comprendrait pas. Fais-moi confiance.

Stéphanie fait une moue dubitative. Pierre pointe du doigt une nouvelle zone du tableau.

PIERRE (CONT'D)

Bon du coup deuxième étape : récupérer un escabeau pour être à hauteur du visage de Solitude.

BASILE

Et on le trouve où ?

PIERRE

À la tour derrière Buffalo Grill. Il y a des travaux là-bas, c'est sûr qu'il y a un escabeau sur le chantier. Tu t'en charges Basile ?

BASILE

Ok.

PIERRE

Tu devras y aller pendant la pause déjeuner des ouvriers du chantier. Je les surveille depuis quelques jours, ils la prennent à 12h15, et ils reviennent vers 13h. Ça te laisse 45 minutes pour prendre l'escabeau. Ça devrait le faire non ?

BASILE

Ouais ok. Mais t'as le badge du bâtiment ? On connaît personne qui habite là-bas.

PIERRE

Merde j'avais pas pensé à ça...

STÉPHANIE

(à Basile)

Tu connais pas la technique quand t'as oublié ton badge ?

BASILE

Euh non.

STÉPHANIE

C'est simple. Tu prends ta voix la plus neutre possible, tu sonnes à n'importe quel nom, et quand ça décroche, tu dis : "C'est moi". Ça marche à 99% de chances.

BASILE

Pfiou. J'y aurais jamais pensé tout seul.

(il se tourne vers Pierre)

Bon, et toi tu fais quoi dans tout ça ?

PIERRE

Moi ? Je finis de fabriquer le nouveau nez. Et je vais avoir besoin de toi Basile.

BASILE

Comment ça ?

PIERRE

On va aller mouler ton nez à mon cours de sculpture pour en faire une reproduction en argile. Comme ça il sera dix fois mieux que le prototype.

STÉPHANIE

(à Pierre)

D'où tu fais un court de sculpture toi ?

PIERRE

(un peu honteux)

C'est rien c'est ma mère qui m'a obligé à faire ça cette année.

BASILE

Et pourquoi mon nez ? Si on veut un nez de noir, il vaut mieux le faire avec le nez de Stéphanie. Elle est noire. Moi je suis métis.

PIERRE

(à Basile)

Oui mais t'as plus un nez de noir que Stéphanie.

Basile et Stéphanie regardent mutuellement leur nez.

STÉPHANIE

Ah bon ?

PIERRE

Ba ouais. Ton nez il est un peu plus fin que celui de Basile, ça se joue à pas grand chose.

Un temps.

BASILE

(il montre son pansement)

Et mon pansement ?

PIERRE

Ça c'est rien. L'important c'est la forme globale et les narines. Je pourrai le retoucher après.

STÉPHANIE

Mais les autres gens du cours de sculpture, t'as pas peur qu'ils nous dénoncent ?

Pierre rit.

PIERRE

Aucun risque. Ils sont tous complètement perchés. Ils s'en foutent.

BASILE

Bon, ok.

Silence. Basile semble dans ses pensées.

BASILE (CONT'D)

Attends. Y'a une autre faille dans ton plan.

PIERRE

Dis pas d'la merde, j'ai tout prévu.

BASILE

Ah ouais ? Et comment on fait pour les empreintes ?

PIERRE

Hein ?

BASILE

Ba on va « emprunter » des trucs, mais après quand on va les remettre, y'aura nos empreintes dessus. Et on peut se faire chopper comme ça. T'as prévu quoi pour ça ?

PIERRE

Ah ouais putain.

(il hésite un instant)

(MORE)

PIERRE (CONT'D)

Putain fait chier. J'avais pas
pensé à ça non plus.

Ils se regardent silencieusement.

STÉPHANIE

Je sais.

31. INT. JOUR - RÉSERVE D'ARTS PLASTIQUES

Deux mains gantées des gants de gardienne de but de Stéphanie plongent dans un grand carton rempli de fournitures d'art.

Elles fouillent dans les fournitures en vrac. Après quelques instants, elles mettent enfin la main sur un pack de 2 tubes de glu.

Stéphanie, agenouillée au bord du grand carton, inspire un grand coup. Elle jette un coup d'oeil derrière elle, vers la porte entrouverte qui donne sur la salle de classe. La voie est libre.

Elle tente d'ouvrir le pack en essayant de le déchirer mais n'y arrive pas, les gants la rendant beaucoup moins habile de ses mains. Elle dépose le pack par terre et se remet à fouiller dans le grand carton.

Elle finit par trouver un cutter. Elle sort la lame et commence à découper le pack en 2. Elle prend un tube de glu, et repose le pack éventré dans le carton. Elle observe le tube de glu entre ses mains, prend une nouvelle fois une grande inspiration. Elle ferme les yeux et le met d'un coup dans sa poche.

PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES

(d'une voix douce)

Ba Stéphanie, qu'est-ce que tu fais
là ? Tu cherches quelque chose ?

Elle sursaute et se retourne en direction du professeur. Il se tient dans l'entrebâillement de la porte.

STÉPHANIE

(elle bafouille)

Je... je cherche des feuilles
Canson, mais j'en trouve pas. J'ai
oublié les miennes à la maison.

PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES

Il fallait me demander Stéphanie !
Allez viens par là, je vais t'en
donner.

Elle se lève doucement et sort de la pièce, la tête baissée. Ses poings sont crispés. Le professeur referme la porte derrière elle, en la regardant d'un air bienveillant.

32. EXT. JOUR - PORCHE D'UN BÂTIMENT

Basile est face à un digicode. Le haut-parleur lui arrive au niveau des yeux. Sa tête oscille en rythme. Ses doigts gantés des gants de Stéphanie parcourent au même rythme les noms du digicode.

BASILE
(il chuchote)
Am, stram, gram, pic et pic et
colégram, bour et bour et ratatam,
am stram, gram.

Ses doigts s'arrêtent sur un nom. Il regarde son téléphone : 12h25. Il inspire un grand coup et sonne en restant appuyé plusieurs secondes sur le bouton correspondant au nom tiré au hasard. Il enlève sa main et attend la réponse. La réponse ne vient pas. Il repart du même nom.

BASILE (CONT'D)
(toujours en chuchotant)
Am, stram, gram, pic et pic et
colégram, bour et bour et ratatam,
am stram, gram.

Son doigt s'arrête sur un nouveau nom. Il prend une grande inspiration une nouvelle fois. Il sonne. Il attend la réponse. Il entend soudain le bruit caractéristique d'un interphone que l'on décroche.

VOIX FÉMININE À L'INTERPHONE (50 ANS)
C'est qui ?

BASILE
(il prend la voix la plus
neutre possible)
C'est moi.

Un temps.

VOIX FÉMININE À L'INTERPHONE
(chargée d'émotions)
Comment ça c'est toi ? Tu crois que tu peux revenir en me disant "C'est moi ?". Tu crois vraiment que tu as le droit de faire ça ? Après tout ce temps ? Après tout ce que tu nous as fait ? Après nous avoir abandonnés sans donner de nouvelles comme un lâche ? Tu crois vraiment que tu as le droit de revenir en me disant un simple "C'est moi" ?

Un temps. Les yeux de Basile, humides, laissent soudainement couler un flot de larmes sur ses joues. Il déglutit. Il fixe le haut-parleur du digicode.

VOIX FÉMININE À L'INTERPHONE (CONT'D)
 VA. TE. FAIRE. FOUTRE. Tu remettras
 jamais les pieds chez nous. Jamais.

La femme raccroche. Basile est sonné. Trois hommes vêtus de bleu de travail et de chaussures de sécurité sales sortent du bâtiment. En passant, l'un d'eux, voyant les larmes de Basile, s'arrête à son niveau et se penche vers lui.

L'OUVRIER
 Tout va bien mon gars ?

Basile acquiesce nerveusement et s'engouffre dans le bâtiment pendant que la porte est encore ouverte. L'ouvrier lance un regard inquiet à ses collègues.

33. INT. JOUR - HALL DU BÂTIMENT

Basile s'arrête devant l'ascenseur et appuie sur le bouton pour l'appeler. Il renifle et essuie tant bien que mal ses larmes qui continuent de couler. Il remarque un mot indiquant que l'ascenseur est en panne.

Il secoue la tête, comme s'il se parlait à lui même intérieurement, essuie ses larmes une bonne fois pour toutes, prend une grande inspiration et se lance dans les escaliers en trotinant et en respirant de manière saccadée, comme s'il faisait un exercice d'entraînement.

34. INT. JOUR - PALIER DU DERNIER ÉTAGE DU BÂTIMENT

Basile, essoufflé, pousse la porte qui sépare la cage d'escalier du palier. L'étage est entièrement en travaux. Des casques de chantier sont par terre, mêlés à divers outils.

Basile semble avoir un moment de contemplation de cet espace calme et poussiéreux, durant lequel il reprend son souffle.

Au milieu de ce petit chaos, Basile repère un petit escabeau un peu sale. Il se dirige vers l'escabeau et s'assoit dessus.

Il se repose quelques secondes, contemplant à nouveau le chantier, mi-apaisé, mi-sonné.

Puis il se relève, plie l'escabeau et repart en l'embarquant sous son bras.

On l'entend descendre les escaliers en trotinant.

35. INT. JOUR - ATELIER DE SCULPTURE

C'est une pièce lumineuse, avec de grandes tables en bois et de longs bancs. Il n'y a que des adultes, essentiellement blancs. Il y a des retraités, des jeunes dynamiques, et d'autres personnes dans leur quarantaine.

Les seuls enfants sont Basile et Pierre, installés dans un coin de l'atelier. Basile se tient assis sur un tabouret. Il semble crispé.

Tout le monde s'affaire dans son coin, personne ne fait attention à eux. Certains font de la poterie, d'autres sculptent. Une dame blanche d'une cinquantaine d'années, portant des lunettes avec une grosse monture arty, les cheveux longs en bataille, donne des conseils à trois élèves qui écoutent avec attention.

Pierre se présente devant Basile. Il tient en main des bandes de plâtres trempées.

PIERRE

(à Basile)

Bon, il faut que tu retires ton pansement.

BASILE

(surpris)

Mais tu m'avais dit que ça posait pas problème.

PIERRE

Oui je sais, mais la prof m'a dit que ça allait le décoller de toutes façons, donc autant le faire directement sans, ça me donnera moins de travail de retouche après.

Basile soupire. Pierre attend debout devant lui. Basile retire délicatement son pansement et le chiffonne dans sa main. Il a une petite croute sur le nez. Basile regarde Pierre avec appréhension.

PIERRE (CONT'D)

C'est parti.

Pierre commence à apposer les bandes de plâtres sur le nez de Basile. Son nez disparaît petit à petit. Pierre coupe les longueurs de bandes qui dépassent du nez de Basile à l'aide de grands ciseaux. Basile ouvre la bouche pour pouvoir respirer.

CUT TO:

Basile, bandes de plâtre sur le nez, déambule entre les tables de l'atelier en attendant que les bandes sèchent. Il observe avec curiosité les artistes à l'oeuvre. Parfois, on s'aperçoit de sa présence et on lui adresse un sourire. Intimidé, il continue sa déambulation.

Pierre écoute les explications de sa prof au fond de l'atelier, croquis à l'appui.

CUT TO:

Pierre retire le moule ainsi formé par les bandes de plâtre séchées du visage de Basile. Il place ses mains sur le visage de Basile pour se faire et décolle le moule précautionneusement. Basile regarde dans le vide, droit devant lui. Il se tient droit comme un piquet sur son tabouret.

CUT TO:

Basile, Pierre, la prof ainsi que tous les autres élèves de l'atelier se tiennent debout face au four, impatients. La prof ouvre le four et se penche pour lentement en ressortir le nez. Toute l'assemblée retient son souffle.

La prof présente le nez à Pierre et Basile. Des sourires d'extase apparaissent sur les visages des élèves.

LA PROF

Bravo, il est franchement réussi.

Le nez est une copie parfaite du nez de Basile, couleur argile. Basile le dévisage.

UN ÉLÈVE

Quel magnifique nez !

UN AUTRE ÉLÈVE

En même temps vous avez vu le mannequin ! On a envie de le sculpter tout entier !

Basile ne réagit pas. Pierre lui esquisse un rictus confidentiel.

36. INT. JOUR - CHAMBRE DE PIERRE

Basile fait les cent pas au milieu de la chambre de Pierre ; Pierre est quant à lui affairé à son bureau. Dans un coin de la chambre, on remarque l'escabeau, sur lequel sont posés les gants de Stéphanie ainsi que le tube de glu.

Pierre se retourne vers Basile et lui montre le nez, posé sur la table. Son bureau est en partie recouvert de papier journal. Il y a aussi des pinceaux et un petit verre rempli d'eau trouble. Le nez est recouvert de peinture marron claire fraîche. Certaines petites zones ne sont pas encore peintes.

PIERRE

Pas mal non ?

Basile s'approche doucement pour s'en saisir. Pierre l'arrête en lui mettant une petite tape sur la main.

PIERRE (CONT'D)

On touche avec les yeux.

Basile adresse un regard inexpressif en réaction à Pierre. Il se penche vers le nez l'observer.

PIERRE (CONT'D)

Alors ?

Basile s'assoit doucement sur le lit de Pierre, le regard plongé dans les détails du nez.

BASILE

Il est incroyable.

Un temps. Pierre se réinstalle à son bureau et saisit un pinceau fin.

PIERRE

Bon je dois encore peaufiner quelques détails.

Un temps.

PIERRE (CONT'D)

Pas trop stressé pour ce soir ?

Basile hausse les épaules .

BASILE

Un peu mais bon.

PIERRE

T'oublieras pas de t'habiller tout en noir.

Basile acquiesce.

Silence. Basile semble examiner la chambre de Pierre. Sur le tableau en ardoise, les premières étapes du plan sont cochées. Sur le chevet, une photo de vacances de Pierre, sa mère, une femme blanche d'une cinquantaine d'années, son beau-père et sa petite soeur, sur une plage avec des palmiers. Ils sont souriants.

BASILE

Ton beau-père c'est un quoi ?

PIERRE

Haïtien. Pourquoi ?

BASILE

Comme ça. C'était en Haïti ?

Il montre la photo. Pierre se retourne vers lui.

PIERRE

Ouais. On y va toujours pour les vacances de Noël.

Il se remet au travail.

BASILE

C'est dar ?

PIERRE

Trop dar. Il fait chaud, y'a des poissons incroyables, des fruits et de la nourriture de ouf. Mais après c'est un peu la merde je crois. Y'a des gangs et tout et le président s'est fait tuer. Teddy dit que c'est à cause de la France et des États-Unis mais ma mère aime pas trop quand il dit ça.

BASILE

Ah ouais pourquoi il dit ça ?

PIERRE

J'sais pas trop j'avoue. Enfin il m'a expliqué mais c'est compliqué j'ai pas tout compris. Y'a un truc de dette qui date de l'esclavage et après le truc avec les États-Unis j'ai vraiment rien compris. Faudrait que je lui redemande quand Maman sera pas là.

BASILE

D'acc.

Un temps.

BASILE (CONT'D)

Mais du coup t'es un peu métis toi?

PIERRE

Ba non. Teddy pour moi c'est comme mon père mais c'est pas mon père. Et tu vois mon nez ?

Il se retourne et s'approche de Basile pour lui montrer son nez quelques secondes.

BASILE

Ouais ?

PIERRE

Ba c'est un nez de blanc. Enfin je crois. Pointu et anguleux genre.

BASILE

(il acquiesce)

Hmmmmmm.

Basile regarde dans le vide.

BASILE (CONT'D)

Stéphanie elle dit que t'es un
Bounty à l'envers.

PIERRE

Quoi ?

BASILE

Ba en mode un bounty c'est noir à
l'extérieur et blanc à l'intérieur.
Toi c'est l'inverse, t'es blanc à
l'extérieur et noir à l'intérieur.

PIERRE

Ah ouais je vois. J'sais pas.

Basile s'allonge sur le lit de Pierre.

BASILE

Mais ton père c'est un blanc ?

PIERRE

Ouais.

BASILE

Tu lui parles ?

PIERRE

Ouais. Il habite à Paris, je vais
chez lui un week-end sur deux.

BASILE

Stylé.

PIERRE

Toi c'est ton père ou ta mère qui
est guadeloupéen ?

BASILE

Les deux.

PIERRE

Ah ouais ? Pourtant t'es métis non
? Enfin t'es assez clair quoi.

BASILE

Ouais parce que ma mère elle a des
origines guadeloupéennes mais elle
est blanche en fait.

PIERRE

Ah ok. Et tes parents ils sont
séparés aussi ?

BASILE

Ouais.

PIERRE

T'as un beau-père du coup ?

BASILE

Non.

PIERRE

Chelou. Pourquoi ?

BASILE

Ba je crois ma mère elle en a marre des hommes. Elle dit qu'elle a été un homme qui a fait énormément de mal à d'autres hommes dans une autre vie, genre un négrier. Et que dans cette vie elle paie pour tout le mal qu'elle a fait avant.

PIERRE

Elle est loin ta mère. Et t'aimerais pas avoir un beau-père ?

BASILE

J'sais pas. Pourquoi pas hein.

PIERRE

Et ton père tu lui parles ?

BASILE

(il hoche la tête de gauche à droite)

Il nous a abandonnés quand j'étais bébé.

PIERRE

Ah ouais ? Tu l'as jamais vu depuis ?

BASILE

Jamais.

PIERRE

Chaud. Et tu sais rien de lui ?

BASILE

Ba si quand même, des fois ma mère m'en parle. Il était paysagiste et il faisait du foot.

PIERRE

C'est pour ça que tu fais du foot ?

BASILE

Ouais. Ça énerve ma mère mais si je deviens célèbre et que je gagne le ballon d'or, il pourra plus m'ignorer tu captes ?

(MORE)

BASILE (CONT'D)

Genre il pourra plus faire
l'autruche puisque dès qu'il
allumera sa télé je serai là.

PIERRE

Ah ouais en mode Eminem un peu.

BASILE

Pourquoi ?

PIERRE

Ba j'crois que Eminem c'était
pareil avec son père et quand il
est devenu célèbre, son père il est
revenu le voir pour lui demander de
l'argent et tout mais Eminem a
refusé.

Basile reste songeur.

Soudain, un bruit de clé dans une serrure se fait entendre en
provenance du rez-de-chaussée. On entend la porte d'entrée
s'ouvrir.

Pierre range précipitamment le nez dans un tiroir de son
bureau. Il recouvre le tableau avec un drap.

MÈRE DE PIERRE (OFF)

(elle crie)

Pierre ! Viens là !

Pierre lance un regard à Basile en se mordant les lèvres.

PIERRE

(il chuchote)

Putain... Elle a reçu mon bulletin.

Il se lève et met son doigt devant sa bouche pour indiquer à
Basile de ne pas faire de bruit.

PIERRE (CONT'D)

(il crie)

J'arrive !

(à Basile, en chuchotant)

Peu importe ce qui va se passer
dans les prochaines minutes, rendez-
vous ce soir à 23 heures, comme
prévu !

Il sort de la chambre en laissant la porte ouverte. Basile
est toujours allongé sur le lit de Pierre. Il semble alors
désorienté. On entend Pierre descendre les escaliers.

MÈRE DE PIERRE (OFF)

(très énervée)

C'est quoi ça ?

PIERRE (OFF)
 (mal assuré)
 Mon bulletin...

Basile commence à écouter attentivement la conversation.

MÈRE DE PIERRE (OFF)
 (elle crie)
 Non, non, c'est pas un bulletin,
 Pierre, moi j'appelle ça un
 torchon. 9 en maths, 11 en
 français, "Pierre est insolent",
 "Pierre passe son temps à
 déconcentrer ses camarade"...

PIERRE (OFF)
 Mais...

MÈRE DE PIERRE (OFF)
 Tu me laisses parler !

Basile met sa main devant sa bouche de stupeur en entendant le savon que Pierre se fait passer. Il se redresse et s'assoit sur le lit, en s'efforçant de faire le moins de bruit possible.

MÈRE DE PIERRE (OFF) (CONT'D)
 Qu'est-ce qui t'arrive Pierre ? Tu
 veux nous faire ta crise
 d'adolescence c'est ça ?

PIERRE (OFF)
 Mais non c'est pas ça...

MÈRE DE PIERRE (OFF)
 C'est quoi alors ?

Basile se dirige vers le bureau de Pierre. Il en ouvre les tiroirs tout doucement et fouille leur contenu. Il ne prête pas attention au nez pastiche.

PIERRE
 Je sais pas...

On entend le bruit de la porte qui s'ouvre une nouvelle fois.

MÈRE DE PIERRE (OFF)
 Tu tombes à pic ! Regarde-moi ça.
 C'est le bulletin de Pierre.

Silence. Basile se dirige vers l'armoire de Pierre et l'ouvre. Il en fouille les étages un par un, soulevant des montagnes de vêtements.

MÈRE DE PIERRE (OFF) (CONT'D)
 C'est quoi le problème ? T'as des
 mauvaises fréquentations ?
 (Basile relève)
 (MORE)

MÈRE DE PIERRE (OFF) (CONT'D)

Je te laisse trop sortir ? Ba
écoute je vais être beaucoup plus
stricte maintenant si c'est ça le
problème !

PIERRE (OFF)

Mais non maman c'est pas ça...

Un bruit sourd retentit. Un bébé se met à pleurer au rez-de-chaussée. Basile a fait tomber de l'armoire un lourd objet par mégarde. Il regarde ce qu'il a fait tomber. C'est le nez initial de Solitude. Il sourit.

MÈRE DE PIERRE (OFF)

T'es avec quelqu'un ?

PIERRE (OFF)

Non.

L'expression de Basile se fige d'effroi. On entend des pas monter les escaliers. Basile saisit rapidement et silencieusement le nez au sol et le met dans sa poche.

Le beau-père apparaît devant sur le seuil de la porte de la chambre de Pierre, la petite soeur de Pierre dans les bras. Elle pleure. Il reste figé en voyant Basile.

BASILE-

(à voix basse, timide)

Bonjour.

BEAU-PÈRE DE PIERRE

(l'air grave)

Bonjour.

Le beau-père redescend. La petite soeur de Pierre s'arrête de pleurer. On entend marmonner en bas. Basile s'empresse de refermer l'armoire, toujours silencieusement.

On entend alors plusieurs personnes monter les escaliers. Basile se fige, debout au milieu de la chambre de Pierre, face à la porte grande ouverte.

La mère de Pierre, une femme blanche âgée d'une cinquantaine d'années et de classe moyenne, apparaît devant la porte. Elle est suivie du beau-père de Pierre et de Pierre lui-même. Les trois regardent Basile avec le même air grave.

Silence. La mère de Pierre lance un regard à son fils, puis à Basile.

BASILE

(tétanisé, à la mère)

Bonjour.

MÈRE DE PIERRE

Bonjour. Je crois que tu peux
rentrer chez toi.

Basile acquiesce. Il sort de la pièce sans dire un mot, sous l'oeil de la famille au grand complet.

37. INT. SOIR - ÉGLISE

Une jeune fille joue de la guitare. Elle accompagne une femme plus âgée qui chante. Elles sont bien mises. La chanteuse guide les fidèles avec intensité ; elle articule exagérément chacun de ses mots, ce qui donne l'impression qu'elle enchaîne les grimaces. Elle fait de grands signes de cheffe d'orchestre à l'attention des fidèles qui se tiennent debout. Certains d'entre eux chantent en même temps qu'elle ; ils tiennent un petit fascicule avec les paroles de la chanson. Parmi les fidèles, Basile et sa mère sont côte à côte. Ils chantent tous les deux. La mère de Basile chante avec une passion non dissimulée.

LA CHANTEUSE
(en chœur avec les
fidèles)

Gloire au Père
Gloire au Tout-Puissant
Si je m'échine tous les jours
C'est pour toi
Ô, Tout-Puissant
Puisse ta miséricorde
Me toucher à chaque instant
Ô, Tout-Puissant
Tu m'as fait à ton image
Ô, Tout-Puissant

La guitariste et la chanteuse reprennent leur place parmi les fidèles, qui se rasseyent. Le prêtre, un homme métis d'une quarantaine d'année, le crâne rasé, se lève et s'avance vers le pupitre. Il est souriant et dégage un certain charisme.

LE PRÊTRE

Je suis heureux d'être avec vous
aujourd'hui dans la maison de Dieu.
Je pense que c'est important de le
dire. Parce que de nos jours, ça
n'est pas quelque chose d'évident,
pour nos pairs, que de venir ici.
J'irai même jusqu'à dire que la foi
catholique se perd. Il y a de moins
en moins de croyants autour du
globe.

Les fidèles acquiescent à l'unisson, l'air grave. La mère de Basile écoute le prêtre avec attention. Son visage affiche un petit sourire de joie. Basile écoute lui aussi avec attention.

LE PRÊTRE (CONT'D)

Ce que nous faisons aujourd'hui est
donc d'autant plus important, voire
même précieux.

(MORE)

LE PRÊTRE (CONT'D)

En plus de pratiquer notre foi,
nous sommes en quelques sortes les
conservateurs d'un patrimoine
commun à toute l'humanité, un
patrimoine en voie de disparition.

Les fidèles acquiescent à nouveau. Basile et sa mère ne
bougent pas ; ils restent attentifs au cheminement de pensée
du prêtre.

LE PRÊTRE (CONT'D)

Mais enfin bon. Nous pouvons
refermer cette parenthèse.
Aujourd'hui, j'aimerais que nous
parlions tous ensemble. Vous avez
l'habitude que ça soit moi qui
parle, mais vous savez que j'aime
bien faire les choses un peu à ma
manière aussi, je veux dire,
changer de temps en temps, rompre
la routine. Donc aujourd'hui,
j'aimerais que vous preniez la
parole, pour changer un peu. C'est
vous qui allez travailler. J'ai une
question pour vous. Si on oublie la
petite parenthèse que je viens de
faire, selon vous, pourquoi sommes-
nous ici aujourd'hui ?

Silence. Chacun reste immobile. La mère de Basile est
toujours sincèrement souriante. Basile, lui, sonde autour de
lui les réactions des autres fidèles.

LE PRÊTRE (CONT'D)

Allez-y, il n'y a pas de piège.
C'est à vous la parole. Pourquoi
sommes-nous là aujourd'hui ?

Une fidèle lève timidement la main.

LE PRÊTRE (CONT'D)

Oui ?

LA FIDÈLE

(timidement)

Pour prier Dieu.

LE PRÊTRE

Mais encore ?

UN FIDÈLE

Pour rendre hommage à Dieu.

LE PRÊTRE

Dieu a besoin qu'on lui rende
hommage ?

UNE FIDÈLE

Non, il n'a pas besoin qu'on lui rende hommage.

LE PRÊTRE

(en riant)

Alors pourquoi sommes-nous là dans ce cas ?

UN FIDÈLE

Pour suivre les préceptes de Dieu.

LE PRÊTRE

Comment connaissez-vous ces préceptes ?

UNE FIDÈLE

Par la parole de Dieu.

LE PRÊTRE

Vous l'avez entendue ?

Basile est totalement absorbé par cet échange polyphonique. Sa mère garde toujours le même sourire.

UNE FIDÈLE

(timidement)

Non.

LE PRÊTRE

Vous avez vu Dieu ?

UNE FIDÈLE

(balbutiant)

Non.

LE PRÊTRE

Vous le sentez ?

(il se touche lui même les épaules)

Il vous touche ?

UNE FIDÈLE

Non.

UN FIDÈLE

Sa parole nous a été transmise.

LE PRÊTRE

Effectivement. Et comment nous a-t-elle été transmise ?

UNE FIDÈLE

Par les évangiles.

LE PRÊTRE

Et qu'est-ce que les évangiles nous disent sur la prière ?

UNE FIDÈLE
Réunissez-vous pour prier.

LE PRÊTRE
Et pourquoi se réunir ?

Silence.

BASILE
(avec aplomb)
Pour être ensemble.

LE PRÊTRE
(il sourit)
Exactement. Ce que je veux vous faire dire, c'est que nous sommes avant tout là pour être ensemble. C'est le message du Christ. Si nous sommes tous ensemble, unis vers un même objectif, alors nous serons heureux. Rien ne nous empêche de prier tout seul, à la maison. Mais la volonté du Christ, c'est que nous nous réunissions. C'est pour ça que nous avons construit des églises.

Un temps.

LE PRÊTRE (CONT'D)
Bien. Cela étant dit, j'aimerais maintenant que chacun prenne le temps pour prier pour quelque chose d'important pour lui. Pensez très fort à Dieu, pensez à ce qui est important pour vous, aujourd'hui, en ce moment, où dans votre vie en général, et priez.

Silence. Basile regarde autour de lui. Les fidèles ont tous les yeux fermés et semblent se marmonner des choses intérieurement. Il regarde sa mère, qui l'observait. Elle a un petit rire d'affection en croisant son regard, puis elle ferme les yeux. Basile ferme les yeux à son tour.

38. EXT. JOUR - PARVIS DE L'ÉGLISE

La messe est terminée. Les fidèles sortent de l'église. Certains partent directement, d'autres restent devant à discuter. Le prêtre discute avec un homme qui tient dans ses bras un tout-petit.

Basile et sa mère sortent à leur tour de l'église.

LA MÈRE
(enjouée, à Basile)
Viens, on va parler au père
Mathieu.

Elle se dirige vers le prêtre, suivie par Basile qui traîne un peu des pieds. Elle s'arrête devant le prêtre et l'homme avec un grand sourire. Le prêtre s'arrête en plein milieu de sa phrase et toise la mère avec son sourire habituel.

LE PRÊTRE
(à la mère)
Bonjour Dominique.

LA MÈRE
Bonjour père Mathieu, vous allez
bien ?

LE PRÊTRE
Ma foi, il me semble que ça va.
Qu'est-ce que je peux faire pour
vous ?

LA MÈRE
Je suis venue vous présenter mon
fils Basile, je crois que vous ne
l'avez pas encore rencontré.

Elle accompagne du bras Basile, qui était à moitié caché derrière elle, vers le prêtre. L'homme qui faisait la conversation au prêtre est toujours là, affichant un petit sourire gêné.

BASILE
(timidement)
Bonjour.

LE PRÊTRE
Bonjour Basile. C'est la première
fois qu'on se voit ? Pourtant je
suis souvent ici.

LA MÈRE
Oui, il rechigne un peu à venir à
la messe.

LE PRÊTRE
Et tu es baptisé ?

Basile, intimidé, acquiesce.

LE PRÊTRE (CONT'D)
J'espère te voir plus souvent à
l'avenir dans ce cas. C'est
d'accord ?

Basile acquiesce vigoureusement.

LA MÈRE

(au prêtre)

C'est un jeune garçon qui a besoin d'apprendre à se discipliner. Il passe les tests pour entre en sport-études foot demain.

LE PRÊTRE

C'est génial ça.

(à Basile)

Je vais prier pour toi. Tu joues à quel poste ?

BASILE

Attaquant.

LA MÈRE

Oui, enfin, la condition pour entrer en sport-études, c'est qu'il maintienne un bon niveau scolaire, et je viens de recevoir son dernier bulletin, ses notes ont chuté. Nous avons pourtant passé un accord tous les deux.

LE PRÊTRE

(autoritaire, à Basile)

Ta mère a raison. Tu dois avoir de bonnes notes, l'école, c'est important. Et surtout, tu dois écouter ta mère, c'est entendu ?

BASILE

Oui monsieur.

LA MÈRE

(au prêtre)

Merci mon père. Il faut que ça soit quelqu'un d'autre qui lui dise, parce que si c'est sa mère, c'est comme si personne ne lui avait rien dit.

Le père toise Basile. Basile est gêné.

39. JEU VIDÉO FIFA

Écran de télévision avec le jeu vidéo FIFA. Menu principal. Un message s'affiche : *"Vous êtes connecté en tant que Bazilick971"*. Le joueur sélectionne le mode *Carrière*.

Menu *Fiche d'identité du joueur*. Le joueur est invité à remplir les informations de l'avatar qu'il est en train de créer.

Il remplit un par un les différents champs, sans hésitation :
 "Prénom : Basile " ; "Nom : SÉRAPHIN" ; "Numéro : 11" ; "Genre : Masculin" ; "Nationalité : Français" ; "Poste : Attaquant".

Menu *Performances et apparence de l'avatar*. Le joueur est amené dans un premier temps à définir les performances de son avatar. Il place un à un, sur une échelle allant de 0 à 100, les différents curseurs de performance de son joueur, sans hésiter non plus : "Vitesse : 100" ; "Dribble : 100" ; "Tir : 100" ; "Défense : 100" ; "Passe : 100" ; "Physique : 100". Le joueur valide.

BASILE (OFF)

Maman ?

LA MÈRE (OFF)

Oui ?

L'avatar standard apparaît. C'est un homme blanc, d'une vingtaine d'années, de corpulence moyenne, cheveux courts. Il porte une tenue de foot neutre.

BASILE (OFF)

Je peux te poser une question ?

LA MÈRE (OFF)

Je t'en prie.

Le joueur est dans un premier temps invité à définir sa taille et sa corpulence. Il choisit de le rendre un peu plus grand et un peu plus musclé.

BASILE (OFF)

Pourquoi tu es blanche ?

Un temps. Le joueur est maintenant invité à personnaliser l'apparence physique de l'avatar. La couleur de peau : le joueur définit avec minutie la couleur de peau qui se rapproche de celle de Basile dans la vraie vie, c'est-à-dire une peau noire claire.

LA MÈRE (OFF)

Parce que mon père était métis et que ma mère était blanche. Aux Antilles, on dit que je suis une quarteronne.

BASILE (OFF)

Pourquoi quarteronne ?

Il définit ensuite les traits de son visage. La coiffure d'abord. Il choisit la coiffure dans le jeu qui se rapproche le plus de celle de Basile, des vanilles, des petites tresses enroulées deux par deux et tombantes.

LA MÈRE (OFF)

Parce que j'ai un quart de sang noir.

(MORE)

LA MÈRE (OFF) (CONT'D)

Et si une quarteronne fait un enfant avec un blanc, l'enfant aura un huitième de sang noir. On appelle ça un octavon.

BASILE (OFF)

Ah ok je comprends.

Viennent ensuite la bouche, la couleur des yeux, la forme des yeux, la forme du visage...

LA MÈRE (OFF)

Mais il ne faut pas abuser de ces mots. C'est comme "mulâtresse". Ce sont des mots péjoratifs, utilisés pour trier les couleurs de peau des esclaves pendant l'esclavage. Mon père m'a toujours dit : une goutte de sang noir suffisait pour faire de toi un esclave. Si tu étais née pendant l'esclavage, tu aurais été une esclave. Et ça vaut encore plus pour toi Basile.

Silence. Vient enfin le nez. Le joueur choisit un nez aux cavités nasales plus larges que les autres nez proposés par le jeu. Il ne valide pas tout de suite.

LA MÈRE (OFF) (CONT'D)

C'est bien que tu te poses ces questions.

BASILE

Je sais pas.

LA MÈRE (OFF)

Bon, il est tard, au dodo.

L'écran devient soudainement tout noir.

40. INT. SOIR - CHAMBRE DE BASILE

La chambre est entièrement plongée dans la pénombre. Basile est allongé dans son lit, sous sa couette, qui recouvre toute la partie inférieure de son corps. Il est torse nu. La lumière de son téléphone éclaire son visage.

Il entre timidement dans la barre de recherche les lettres suivantes, lettre par lettre :

M - I - C - H - A - E - L

Une fois arrivé au L, il efface subitement tout le mot. Il pose son téléphone et reste pensif un instant.

Puis il reprend son téléphone et recommence, comme pris d'une pulsion.

M - I - C - H - A - E - L

Il pose son téléphone. Il réfléchit un instant. Il le reprend et poursuit.

S - É - R - A - P - H - I - N

"Michael Séraphin"

Il appuie sur *Entrée*. Une liste de résultats apparaît sur son écran. Il fait défiler. Une nom de page retient son attention. C'est un profil *Linkedin* intitulé "Michaël Séraphin - Jardinier paysagiste à Nantes Métropole".

Il hésite à cliquer sur la page.

Il reçoit un message *Instagram* d'un certain *DonPiero72* : "T ou ?!!!! on tattend."

Il verrouille subitement son téléphone et saute hors de son lit, silencieusement. Il porte son pantalon ainsi que ses baskets, qu'on ne voyait pas sous sa couette.

Il s'approche sur la pointe des pieds de la porte de sa chambre et l'entrouvre avec délicatesse. Il place son oeil dans l'entrebâillure. À l'extérieur de sa chambre, tout est sombre et silencieux. Il referme la porte délicatement et met son t-shirt de la Guadeloupe ainsi que son sac à dos.

41. EXT. NUIT - DEVANT CARREFOUR MARKET

Stéphanie et Pierre se tiennent debout, immobiles, devant un Carrefour Market dont la grille est baissée. Pierre range son téléphone dans sa poche. La nuit est tombée et ils sont chacun dans l'ombre voisine du faisceau d'un lampadaire. Stéphanie attend d'un côté du Carrefour Market, et Pierre attend de l'autre côté. Ils regardent chacun un bout de la rue, semblant attendre quelque chose. Ils sont habillés de joggings sombres, en mode commando. Ils portent tous les deux un petit sac à dos. Pierre porte les gants de Stéphanie. Il est assis sur l'escabeau. Il tique plusieurs fois d'agacement. Un badaud passe en les observant, mi-intrigué, mi-amusé.

PIERRE

Putain mais il fout quoi là !

STÉPHANIE

Calme toi, il va arriver.

Pierre s'agite avec de plus en plus de nervosité.

PIERRE

C'était sûr qu'il allait nous lâcher. Il a pas de couilles.

STÉPHANIE

Ta gueule là ! Il va arriver. Je le
connais, il nous lâcherait pas.

L'attente se fait longue. Stéphanie est désormais assise par terre, toujours à bonne distance de Pierre, toujours assis sur son escabeau.

Un bruit vient rompre le silence nocturne. Stéphanie lève la tête et identifie l'origine de ce bruit. Elle sourit.

Basile arrive en trotinant. Il s'arrête net à leur niveau. Il est vêtu de son t-shirt de sport aux couleurs de la Guadeloupe indépendante, avec une forte dominante de rouge vif. Il porte son sac à dos.

BASILE

(essoufflé)

Désolé, ma mère a mis du temps
avant de se coucher.

PIERRE

T'étais censé être habillé en noir,
comme nous.

BASILE

(confus)

Ah meeeerde, j'ai oublié.

PIERRE

Bon de toutes façons c'est trop
tard, il faut y aller là.

Basile remarque que Pierre et Stéphanie sont assis à bonne distance l'un de l'autre.

BASILE

(amusé)

Ba qu'est-ce qui vous arrive ?

Stéphanie se lève et se dirige vers Basile.

STÉPHANIE

Laisse tomber.

Pierre se lève à son tour et replie l'escabeau.

BASILE

(à Pierre)

T'as tout pris ?

PIERRE

Ouais.

Les trois forment désormais un petit cercle.

PIERRE (CONT'D)

Bon. Il est l'heure de décider qui va aller coller le nez ; une seule personne peut le faire, ça sert à rien qu'on y aille tous les trois. Je vous propose qu'on choisisse à la plouf.

STÉPHANIE

Ok mais c'est pas toi qui la fais. Tu vas tricher.

PIERRE

Pfff. Si tu veux, je m'en fiche. J'allais pas tricher de toutes façons.

Basile est pensif.

STÉPHANIE

C'est ça ouais.
(elle pointe chacun du doigt en rythme)
Plouf, plouf, une boule en or...

Basile l'interrompt.

BASILE

C'est bon, j'y vais.

STÉPHANIE

T'es sûr ? T'es pas obligé hein, nous ça nous va de décider à la plouf.

BASILE

Oui je suis sûr. C'est mon nez après tout, c'est normal que ça soit moi qui aille le coller, non ?

PIERRE

Pas faux.

STÉPHANIE

Ba ouais, mais c'est le plan de Pierre, et c'est lui qui a fabriqué le nez. Donc on pourrait très bien dire que c'est à lui d'y aller.

PIERRE

(à Stéphanie)
C'est quoi ton problème à la fin ?
(un temps)
Il est volontaire pour y aller, respecte son choix.

Stéphanie soupire. Elle lance un regard inquiet à Basile.

BASILE
C'est parti. Tu me donnes tout,
Pierre ?

PIERRE
(en déscrachant les gants
de ses mains)
Ouais.

Pierre retire les gants et les tend à Basile, qui les enfile.
Pierre s'accroupit et ouvre son sac. Basile fait de même.
Pierre indique les éléments à Basile au fond de son sac.

PIERRE (CONT'D)
La glu.

Basile la saisit et la met dans sa poche.

PIERRE (CONT'D)
Le nez. Fais doucement, c'est
fragile.

Basile retire délicatement un petit paquet du fond du sac. Le
nez est emballé dans du papier journal.

PIERRE (CONT'D)
Tu retires l'emballage qu'au
dernier moment.

Basile acquiesce consciencieusement. Il place le nez dans son
sac et le referme. Il se lève et met son sac sur son dos.
Pierre lui tend l'escabeau.

PIERRE (CONT'D)
Et l'escabeau.

Basile le prend et le met sous son bras.

Silence.

BASILE
Bon, ba... j'y vais.

STÉPHANIE
Attends, on va t'accompagner. On va
se cacher pas loin pour être avec
toi quand même.

Basile acquiesce en souriant. La petite bande se met en
marche.

42. EXT. NUIT - PLAINE DES GLONNIÈRES

La plaine est déserte. Le paysage est une alternance de zones
d'ombre et de lumière formée par la répartition des
lampadaires.

La statue de Solitude est là, comme à son habitude, éclairée par la lumière flottante de son lampadaire.

Les trois comparses sont accroupis, cachés derrière un buisson, à une dizaine de mètres de la statue. Ils chuchotent.

BASILE

Souhaitez-moi bonne chance.

STÉPHANIE

Bonne chance Basile. Tu vas y arriver.

PIERRE

Bonne chance mon gars.

STÉPHANIE

On est avec toi.

Basile se redresse. Il repère visuellement la statue, jette un oeil autour de lui pour vérifier qu'ils sont bien seuls. Il lance un dernier regard à ses camarades qui l'observent, angoissés. Il fait un petit signe de croix qu'il termine par un petit baiser qu'il adresse au ciel puis il s'élance vers la statue en trotinant, comme un footballeur qui ferait son entrée en jeu en plein milieu d'un match décisif.

Il s'arrête au pied de la statue. La tête baissée durant toute sa course, comme par révérence, il prend une grande inspiration et lève enfin sa tête vers Solitude. Il observe son visage un instant. Elle ne lui a jamais paru aussi grande.

Il déplie son escabeau au pied de Solitude. L'escabeau fait un grincement terrible. Basile grimace. Il regarde autour de lui. Toujours personne. Il pose l'escabeau au sol. Il sort la glu de sa poche, dévisse le bouchon - qu'il range dans sa poche - et s'avance sur l'escabeau, marche après marche. Une, puis deux, puis trois, le voilà au sommet.

Solitude est désormais face à lui. La tête de Basile arrive au niveau de la taille de la statue. Il tend doucement son bras vers le visage de Solitude. La pointe du tube de glu n'arrive qu'au niveau du menton de la statue. C'est une histoire de tous petits millimètres. Il retire sa main vers lui, dans un geste de panique. La stupéfaction se lit sur son visage. Il commence à suer. Il sonde à nouveau la plaine, pour vérifier que la voie est libre. Il prend une nouvelle inspiration. Il tend à nouveau son bras vers le visage de Solitude. Cette fois, il se met sur la pointe des pieds et tend tout son corps vers le nez de la statue. Il en a le souffle coupé. La pointe du tube de glu n'arrive qu'au niveau de la bouche de la statue. C'est encore trop court. Il ne peut tenir cette position.

43. EXT. NUIT - ÉCRAN DE TÉLÉPHONE

La scène est filmée par un téléphone. On aperçoit Basile, de pied, sur l'escabeau. L'image est tremblante. Il descend de l'escabeau, s'assoit dessus et enlève sa chaussure.

PIERRE (OFF)
(il chuchote)
Mais qu'est-ce que tu fais !
Escalade là !

STÉPHANIE (OFF)
(à Pierre, elle chuchote)
C'est ta faute ça ! T'aurais dû
savoir que Basile était plus petit
que nous ! On fait comment
maintenant ?

Pierre ne répond pas. Basile met sa chaussure dans son sac à dos et en ressort à la place le modèle d'exposition du crampon de Kylian Mbappé vu au Décathlon. Il le chausse et le sert fort. On voit à sa silhouette que le crampon est bien trop grand pour lui.

PIERRE (OFF)
(exaspéré)
Mais qu'est-ce que tu fous...

Une fois le crampon chaussé, Basile remonte maladroitement sur l'escalier. Il porte ainsi sur un pied sa basket habituelle, et sur l'autre le crampon de Mbappé. Au sommet de l'escabeau, il se tend une nouvelle fois, sur un pied cette fois-ci, celui qui chausse le crampon. Sur la pointe du pied, les millimètres apportés par le crampon lui permettent d'atteindre le nez de la statue. Tremblant de tout son corps, son bras libre enlace le bassin de Solitude afin de le stabiliser. Sous la lumière du lampadaire, Basile et Solitude ressemblent à un drôle de couple de danseurs. Concentré, le souffle à nouveau coupé, il réussit finalement à placer les points de colle sur l'emplacement du nez de Solitude.

Il se relâche et s'empresse de ranger le tube de glu dans sa poche. Il sort précautionneusement le nez de son sac. Il le déballé lentement, jetant les feuilles de papier journal par terre. Une fois le nez entièrement déballé, il l'observe quelques secondes.

PIERRE (OFF) (CONT'D)
(chuchotant)
Mais qu'est-ce qu'il fout... Basile
dépêche-toi là !

On entend le bruit du moteur d'une voiture qui arrive en trombe et qui s'arrête brusquement. Ensuite, le bruit des portières qui claquent résonne dans toute la plaine.

STÉPHANIE (OFF)
 (chuchotant)
 Putain c'est la BAC...

Basile lance un regard en direction du bruit, puis il retourne vers Solitude. Il se tend alors, sur la pointe de son pied chaussé du crampon, vers le visage de Solitude. Il tremble de tout son corps, mais cette fois, ses tremblements se transmettent à l'escabeau, bringuebalant.

STÉPHANIE (OFF) (CONT'D)
 (chuchotant)
 Mais qu'est-ce que tu fais... Cours
 Basile, s'il-te-plaît...

Basile, dans sa position instable, applique délicatement le nez. Il se concentre pour réussir malgré ses tremblements. Les pas des policiers se rapprochent. Le téléphone devient de plus en plus nerveux. Basile, qui a réussi à coller le nez, descend de l'escabeau. On devine alors, malgré l'image qui devient de plus en plus floue et saccadée, trois hommes en train de maîtriser Basile au sol.

PIERRE (OFF)
 (chuchotant)
 Viens Stéphanie, il faut qu'on
 bouge !

L'image se coupe.

44. INT. NUIT - CELLULE DE GARDE À VUE

C'est une petite cellule ; trois murs gris et une vitre. Un banc bétonné sort du mur sur tout le long de la cellule. Il peut accueillir une demi-douzaine de personnes. De l'autre côté de la vitre, un couloir étroit et désert. Pas de jour, seulement quelques néons blafards. La cellule est très sale ; il y a des petits cailloux parsemés par terre, des traces de terre, de sang séché au sol et sur les murs. Des graffitis sont gravés un peu partout sur les murs.

Basile est assis sur le banc d'un côté de la cellule. Il est chaussé de ses baskets habituelles. Il semble fatigué. Il fixe un garçon qui lui tourne le dos en face de lui. Le garçon en question est debout sur le banc, face au mur. Ils ne sont que tous les deux dans la cellule. Le garçon est vêtu d'un ensemble de survêtement de football noir et de baskets.

Basile l'observe un instant. Le garçon est en train de graver quelque chose sur le mur.

BASILE
 T'écris quoi ?

KRIMOX
 Mon blase.

BASILE
C'est quoi ton blase ?

Krimox dévoile avec fierté son oeuvre. C'est son blase écrit en caractères stylisés.

KRIMOX
(en désignant son oeuvre)
KRIMOX.

BASILE
Stylé.

Silence. Krimox s'assoit. Il fait désormais face à Basile. Il le regarde avec un petit rictus. Krimox est un garçon d'une quinzaine d'années, métis lui aussi. Il est coiffé d'un simple dégradé à blanc.

KRIMOX
Ba vas-y, à ton tour.

BASILE
De graver quelque chose ?

KRIMOX
Ba ouais. C'est quoi ton blase ?

BASILE
Bazilik971.

KRIMOX
Ba il est dar grave-le.

BASILE
J'ai rien pour.

KRIMOX
(il désigne le sol)
Tu prends un caillou.

BASILE
Je sais pas taguer.

KRIMOX
Il faut bien commencer. Vas-y fais-le j'te promets que ça te fera un truc après.

BASILE
Genre quoi ?

KRIMOX
J'peux pas trop t'expliquer la sensation. Fais-le tu comprendras.

Basile hésite un instant. Il fait une moue d'incompréhension, puis se décide. Il se penche et choisit un caillou par terre.

Puis il se met debout sur le banc et commence à graver son blase dans le mur de la cellule, sous l'oeil bienveillant de Krimox. On n'entend que le bruit du caillou qui gratte le mur dans la cellule.

KRIMOX (CONT'D)

C'est ta première fois en GAV ?

BASILE

(concentré dans sa gravure)

Ouais. Et toi ?

KRIMOX

Naaaaan. Moi j'suis un habitué carrément.

BASILE

Ah ouais ?

KRIMOX

Ba ouais.

BASILE

Pourquoi ils t'ont arrêté aujourd'hui ?

KRIMOX

J'ai fugué. J'ai un éducateur en gros, il m'a forcé à aller en CFA à Laval, pour plus être avec mes potes et tout. Du coup dès que je peux, je fugue et je reviens au Mans t'as capté ?

BASILE

Ouais je vois.

KRIMOX

Et du coup vu qu'ils me connaissent maintenant ba dès qu'ils me retrouvent ils me mettent ici vu que j'ai déjà un casier.

Basile se rassoit sur le banc.

KRIMOX (CONT'D)

Toi t'es là pour quoi ?

Basile réfléchit un instant.

BASILE

Tu vois la plaine des Glonnières?

KRIMOX

Ouais.

BASILE

Ba en gros ils ont mis une statue
là-bas en symbole contre
l'esclavage. Et moi j'ai cassé son
nez en jouant au foot.

KRIMOX

Avec ta balle genre ?

BASILE

Ouais.

KRIMOX

Ah ouais t'as dû frapper fort pour
casser une statue quand même.

Basile acquiesce silencieusement.

BASILE

(d'une voix mal assurée)
Mais c'est pas pour ça qu'ils m'ont
arrêté.

KRIMOX

Ba ils t'ont arrêté pour quoi
alors?

BASILE

Le nez que j'ai cassé, c'était un
nez de blanc.

KRIMOX

Un nez de blanc ?

BASILE

Ouais genre fin et pointu.

KRIMOX

Et alors ?

BASILE

(en regardant le sol)
Ba la statue c'est une femme
métisse. Du coup j'ai un pote il a
fabriqué un nez de noir, et je l'ai
collé sur la statue, à la place du
nez cassé.

KRIMOX

Ah ouais en mode militant et tout ?

BASILE

Ouais.

KRIMOX

Et du coup ils t'ont choppé pendant
que tu collais le nez ?

BASILE

Ouais.

KRIMOX

Ah c'est bien t'as porté tes
couilles et t'es engagé en plus.
T'es un bonhomme. Franchement
respect respect.

Basile réprime un sourire flatté. Krimox lui fait une passe
avec un caillou en tirant au pied dedans. Basile relève la
tête vers lui.

KRIMOX (CONT'D)

Tu joues au foot un peu ?

Basile sourit.

BASILE

De ouf.

Krimox se lève. Il fait rouler un caillou entre ses pieds.

KRIMOX

(en désignant le caillou
qu'il a entre les pieds)
Vas-y essaye de me le prendre.

BASILE

Mais ils vont nous entendre ?

KRIMOX

(il hoche la tête de
gauche à droite)
Ils peuvent pas nous entendre
d'ici. En plus ils s'en foutent.

Basile se lève. Il essaie de prendre le caillou des pieds de
Krimox.

45. EXT. NUIT - SORTIE DU COMMISSARIAT

Les grilles du commissariat donnent directement sur la rue
déserte. Un fonctionnaire de police ouvre de l'intérieur la
porte réservée aux piétons. Le bruit du grincement de la
porte résonne dans toute la rue. La mère de Basile en sort,
suivie par Basile.

LA MÈRE

(ton froid)

Au revoir.

LE POLICIER

Au revoir !

Ils remontent tous les deux la rue à une allure soutenue. Basile marche derrière sa mère. Chacun semble dans sa tête. Ils affichent tous les deux un air grave.

46. EXT. NUIT - RUE DU MANS

Basile et sa mère marchent toujours à la même allure. Une ou deux voitures passent. Ils n'échangent pas un mot, pas un regard. Ils marchent à une petite distance l'un de l'autre. La mère accélère le pas. Basile l'imite. C'est comme s'ils marchaient ensemble tout en n'étant pas l'un avec l'autre. Basile est plongé dans ses pensées. Sa mère a sur le visage une expression figée d'une atroce dureté.

Ils marchent le long des rails du tramway, sans en croiser aucun. Ils passent sur un grand pont qui traverse un cours d'eau. On entend le bruit de petites chutes d'eau au loin.

47. INT. NUIT - APPARTEMENT

Les clés tournent dans la serrure de la porte d'entrée.

La mère de Basile entre dans l'appartement. Basile entre presque en traînant des pieds. Sa mère attend près de la porte en le regardant avec mépris. Elle referme la porte à clé derrière lui.

LA MÈRE
Tu m'expliques ?

BASILE
(en partant dans le salon)
T'expliquer quoi ?

La mère de Basile rattrape Basile dans le salon. Alors qu'il lui tourne le dos, elle le retourne vers elle en le saisissant par le bras. Ils sont debout et se font face, au milieu du salon, entre le canapé et la télé.

LA MÈRE
Ce qui s'est passé ce soir.

Elle lui tient toujours le bras au niveau du coude. Il ne répond pas. Il la regarde droit dans les yeux, puis lance un regard à la main qui tient son bras. Il regarde à nouveau sa mère et dégage son bras de son emprise.

BASILE
J'ai collé un nez et la police m'a attrapé.

LA MÈRE
(en lui saisissant à nouveau le coude)
Basile te moque pas de moi je vais t'en foutre une.

BASILE
 (en se dégageant à
 nouveau)
 Mais je t'ai dit ! J'ai collé un
 nez sur la statue de Solitude et la
 BAC est arrivée à ce moment-là.

Basile baisse les yeux vers le sol.

LA MÈRE
 Pourquoi t'as fait ça ?

BASILE
 (il grommelle)
 Parce que.

LA MÈRE
 Parce que quoi Basile ?

Basile soupire.

BASILE
 Parce que le nez de Solitude était
 un nez de blanc alors que Solitude
 était métisse. Donc j'ai voulu lui
 mettre un nez de noir parce que
 c'est raciste de lui avoir mis un
 nez de blanc.

Un temps. La mère regarde Basile avec des yeux écarquillés.

LA MÈRE
 (sur le ton de la
 confession)
 Mais où est-ce que t'es allé
 chercher ça ?

Basile lève la tête vers sa mère.

BASILE
 (il hausse le ton)
 Ba je l'ai vu !

LA MÈRE
 (sur le même ton de
 confession)
 T'as vu que la statue avait un nez
 de blanc ?

BASILE
 Oui.

LA MÈRE
 C'est toi qui as cassé son nez ?

BASILE
(il la regarde droit dans
les yeux)

Non.

Un temps. Elle maintient son regard.

BASILE (CONT'D)
C'est quand j'ai vu que son nez
était cassé que je me suis dit que
c'était l'occasion de lui rendre
son vrai nez.

LA MÈRE
Et tu l'as trouvé où, son "vrai
nez" ?

Un temps.

BASILE
J'ai moulé mon nez.

LA MÈRE
Quoi ?

BASILE
J'ai moulé mon nez pour en
fabriquer un en argile !

LA MÈRE
T'as fait tout ça tout seul ?

BASILE
Oui.

LA MÈRE
Basile arrête de me prendre pour
une conne.

BASILE
Mais j'te prends pas pour une conne
là.

LA MÈRE
Dis-moi la vérité. Qui t'a mis tout
ça dans la tête ? Qui t'a aidé ?

BASILE
Mais personne m'a rien mis dans la
tête j'te jure que c'est la vérité!

LA MÈRE
Je peux pas croire que mon fils ait
fait ça tout seul.

Basile fait une moue d'indifférence. Elle va poser ses
affaires et se dévêtir dans l'entrée.

LA MÈRE (OFF) (CONT'D)
 Dorénavant tu n'as plus le droit de
 sortir. Et tu peux faire une croix
 sur le sport-études, le foot c'est
 fini pour toi.

Basile se tient seul au milieu du salon.

BASILE
 (il hausse le ton)
 Quoi ?

La mère reparait dans le salon.

LA MÈRE
 Comment ça quoi ? T'as un problème
 peut-être ?

BASILE
 Mais tu peux pas me faire ça ?

LA MÈRE
 (elle crie)
 Je peux tout faire Basile ! On
 m'appelle en plein milieu de la
 nuit pour venir te chercher en
 garde à vue, et en plus de ça tu me
 mens ouvertement ? Et je devrais
 être clément avec toi ? Et puis
 quoi encore ?

BASILE
 (il pleure)
 Mais maman ! Laisse-moi aller aux
 tests demain ! Je t'en supplie.

LA MÈRE
 N'insiste pas. Tu n'as pas respecté
 la condition que je t'avais imposée
 d'avoir des bonnes notes pour
 pouvoir entrer en sport-études, et
 maintenant ça. C'est non
 négociable.

Un temps.

BASILE
 (il crie)
 Tu comprends rien !

Il entre dans sa chambre et claque sa chambre derrière lui.
 Sa respiration est saccadée. Sa mère entre dans la chambre.

LA MÈRE
 (sur un ton grave)
 Comment ça je comprends rien.

Basile s'approche de sa mère, presque menaçant physiquement.

BASILE
 (il vocifère ces mots, les
 yeux larmoyants, le
 regard plein de haine)
 Tu comprends rien.

La mère de Basile le scrute avec intensité. Leurs têtes sont très proches.

LA MÈRE
 Je comprends rien mais je suis ta
 mère. Et tu n'as que moi. Ne
 l'oublie jamais.

Elle sort de la chambre et referme la porte derrière elle. Basile reste sur place. Il reste totalement immobile un instant.

Il sèche ses larmes et prend une grande inspiration pour calmer sa respiration. Son regard reste fixé sur la porte fermée.

48. INT. JOUR - ENTRÉE DE L'APPARTEMENT

La sonnette retentit. L'entrée est vide. Personne ne vient.

La sonnette retentit une seconde fois.

On entend des pieds nus se rapprocher. Basile arrive dans l'entrée, torse nu. Il porte un short de foot. La lumière du jour l'éblouit.

BASILE
 (il crie)
 C'est qui ?

STÉPHANIE (OFF)
 (depuis l'extérieur, sa
 voix est étouffée)
 C'est moi ! Stéphanie.

Basile fouille dans le vide-poche.

BASILE
 (il crie toujours)
 Attends je cherche les clés.

Il trouve les clés et ouvre la porte. Stéphanie est sur le pas de la porte. Elle le regarde avec un sourire de compassion. Ils ne se disent rien.

Basile remarque que Stéphanie tient un petit sac en papier par la hanse.

STÉPHANIE
 Ça va ?

Basile ne répond rien.

STÉPHANIE (CONT'D)
J'ai ramené les crampons aussi vite
que j'ai pu aux tests ce matin mais
t'étais pas là...

Elle lui tend un billet de 10 euros.

STÉPHANIE (CONT'D)
La monnaie.

49. INT. JOUR - CHAMBRE DE BASILE

Basile est assis à son bureau. Stéphanie se tient debout à côté de lui. Il retire lentement du sac en papier, sur lequel est imprimé le logo *Décathlon*, une boîte à chaussures *Nike*.

BASILE
Ils m'ont mis en GAV pendant deux
heures.

Il l'ouvre, puis en retire le papier de soie. La paire de chaussures apparaît.

BASILE (CONT'D)
Puis je suis allé dans un bureau où
un policier m'a interrogé.

Il en retire une de la boîte.

BASILE (CONT'D)
Et après ma mère est venue me
chercher.

Il la fait tourner devant ses yeux.

BASILE (CONT'D)
Elle m'a interdit d'aller aux
tests; elle veut plus que je fasse
de foot.

Il pose le crampon sur son bureau. Il le fixe du regard.

BASILE (CONT'D)
J'suis désolé que t'aies fait ça
pour rien. Avec tout ce qui s'est
passé, j'avais complètement oublié
les crampons.
(un temps)
Et j'étais tellement énervé contre
ma mère...

Silence. Stéphanie pose sa main sur son épaule.

STÉPHANIE

C'est rien t'inquiète... C'est
plutôt pour toi. On aurait jamais
dû te laisser le faire seul. J'suis
vraiment désolée.

Il sort la deuxième chaussure de la boîte.

BASILE

T'inquiète. Je regrette pas de
l'avoir fait.

Il tend les chaussures à Stéphanie. Elle le regarde sans
comprendre.

BASILE (CONT'D)

Ba essaye-les. On fait la même
taille non ?

Elle approche ses mains de la paire lentement. Elle regarde
Basile avec intensité.

BASILE (CONT'D)

Allez, prends-les. T'en feras
largement meilleur usage que moi
maintenant.

Un immense sourire se dessine sur le visage de Stéphanie.
Elle saisit les chaussures et s'assoit sur le lit de Basile.
Elle enlève les siennes et enfille les crampons.

BASILE (CONT'D)

En plus, tu les mérites largement
autant que moi vu tout ce que t'as
fait.

Elle se lève et fait quelques pas dans la chambre avec les
crampons aux pieds.

STÉPHANIE

Elles sont parfaites. Je sais pas
comment te remercier Basile.

Elle se rassoit sur le lit. Basile semble triste.

STÉPHANIE (CONT'D)

(à voix basse)
Ça va Basile ?

Il ne répond pas.

STÉPHANIE (CONT'D)

T'as reçu la vidéo que je t'ai
envoyée ?

Basile hoche la tête de gauche à droite.

BASILE
Ma mère m'a pris mon tel hier et me
l'a toujours pas rendu.

STÉPHANIE
Attends j'te la montre.

Il se retourne vers elle.

BASILE
C'est quoi ?

Elle sort son téléphone, cherche quelque chose dessus, puis s'approche de Basile. Elle se penche sur le bureau et pose le téléphone entre eux. Elle lance une vidéo.

Ils regardent attentivement la vidéo. On y voit Basile réussir à coller le nez, puis se faire attraper par les policiers.

À la fin de la vidéo, ils restent silencieux un court instant. Basile a perdu la tristesse dans son regard. La vidéo continue de se lire en boucle. Basile continue de la regarder.

BASILE (CONT'D)
Je savais pas que tu m'avais filmé.

STÉPHANIE
(souriante)
C'est Pierre qui m'a dit de te
filmer en train de coller le nez.
Tu sais ce que ça veut dire ?

BASILE
Non ?

STÉPHANIE
Ça veut dire que tu vas devenir
célèbre ! En plus on voit la BAC
t'attraper, si les gens savent
qu'ils t'ont mis en GAV, ça va être
un truc de ouf !

Basile ne réagit pas. Il reste à fixer la vidéo.

STÉPHANIE (CONT'D)
On a regardé avec Pierre, ils ont
pas le droit de faire ça, t'as 12
ans, c'est illégal. L'âge minimum
pour la GAV c'est 13 ans.

Il ne réagit toujours pas.

STÉPHANIE (CONT'D)
(elle tourne autour de
lui)
(MORE)

STÉPHANIE (CONT'D)

Mais Basile t'as toujours rêvé
d'être célèbre ! Si on la poste sur
les réseaux, ça fait le buzz c'est
sûr. Les gens te connaîtront, tu
seras l'enfant qui a défié la
police pour rendre son nez de noir
à la mulâtresse Solitude !

Un temps. Basile coupe la vidéo.

BASILE

J'sais pas si j'ai envie d'être
célèbre comme ça... j'pense que ça
plaira pas à ma mère.

Stéphanie hausse les épaules.

STÉPHANIE

(elle récupère son
téléphone)

En tous cas, si tu changes d'avis,
fais le rapidement. Pierre pense
que si on attend trop, ça a moins
de chance de buzzer.

BASILE

J'vais y réfléchir. Faut que tu
partes Stéphanie, j'sais pas où est
ma mère mais faut pas qu'elle te
voit ici, j'suis censé être puni.

Stéphanie acquiesce.

STÉPHANIE

Vas-y.

Elle s'assoit sur le lit et enlève les crampons. Basile lui
tend la boîte. Elle range les crampons dans la boîte, puis
remet ses baskets. Elle se lève, remet la boîte dans le sac,
qu'elle prend avec elle.

Elle s'approche de Basile. Ils se checkent. Basile lui
esquisse un sourire forcé.

STÉPHANIE (CONT'D)

Vas-y Basile à plus. Et merci
encore pour la paire, vraiment.
Tiens-moi au courant quand t'auras
récupéré ton tel.

Elle sort de la pièce, laissant Basile seul à son petit
bureau.

50. JEU VIDÉO FIFA

Écran de télévision sur lequel se joue un match du jeu vidéo
FIFA. Le match oppose deux équipes quelconques de Ligue 1.

L'avatar de Basile récupère le ballon très bas et effectue une action qui ressemble énormément à celle réalisée par Basile dans son rêve, en finale de la Coupe du monde. Il remonte le terrain en éliminant un à un les joueurs de l'équipe adverse grâce à des gestes techniques de grande classe.

COMMENTATEUR (OFF)

(euphorique)

Oh, quelle action de Basile, la pépite du club ! Il leur fait la misère ! Oh et le voilà qui se retrouve face au gardien, que va-t-il faire ?

Basile frappe. Le gardien est battu, la frappe file en pleine lucarne. Basile s'empresse alors de courir vers le poteau de corner pour célébrer avec les supporters qui exultent.

COMMENTATEUR (CONT'D)

C'EST MAGNIFIQUE ! NOUVEL EXPLOIT
DU JEUNE BASILE ! QUEL JOUEUR !
QUEL JOUEUR !

51. INT. JOUR - CHAMBRE DE BASILE

Basile est assis à son bureau, face à sa petite télé, manette en main. Sur l'écran, on aperçoit son avatar en train de célébrer avec ses coéquipiers qui le portent aux nues. La chambre est un peu en désordre. Elle est éclairée par la lumière artificielle du plafonnier. On aperçoit le jour entre les plaintes du volet. Basile ne porte pas de t-shirt. Son pendentif lui tombe sur le torse. Il porte un bas de survêtement noir.

Basile, amer, regarde la scène de joie qui se joue sur son écran. Il pose sa manette sans quitter l'écran des yeux et reste immobile un petit temps.

Il se lève et fait un pas pour atterrir sur son petit lit, sur lequel il s'avachit. Il sort son téléphone, va dans sa galerie photos et lance la vidéo de lui en train de coller le nez. Il la regarde jusqu'au bout, sans le son. On entend seulement les clameurs des supporters provenant de sa télé.

Une fois la vidéo terminée, il verrouille son téléphone et reste dans la même position sur son lit, songeur, le regard dans le vide.

Puis il rallume son téléphone et tape dans la barre de recherche "Michael Séraphin". Il clique sur le compte *Linkedin* portant le nom "Michaël Séraphin". Il n'y a pas de photo de profil. La seule information accessible est la suivante : "Jardinier-paysagiste à Nantes Métropole".

Il quitte la page et se rend sur le site de la SNCF. Il regarde les *Le Mans-Nantes* de la semaine. Les moins chers sont des *Ouigo* à 10 euros.

Il verrouille à nouveau son téléphone et soupire.

52. INT. JOUR - CHAMBRE DE BASILE

Les volets de Basile sont grand ouverts. Une petite valise est posée, ouverte en grand, sur le lit de Basile. Basile fait des allers-retours entre sa petite armoire et la valise, ramenant à chaque fois des vêtements pliés qu'il range dans la valise. Basile s'exécute machinalement, serein, presque inexpressif.

CUT TO:

Basile est assis à son petit bureau. Sa valise, fermée, est toujours posée sur son lit. Au pied de sa chaise, son sac à dos, bien rempli, est fermé lui aussi.

Basile noue un ruban autour d'un petit paquet cadeau rudimentaire fait de feuilles de brouillon. Il découpe un petit bout de papier sur une feuille, sur lequel il écrit :

"Pour Maman"

Il dépose le bout de papier sur le paquet cadeau, le glissant sous le ruban afin qu'il tienne tout seul.

CUT TO:

Basile est debout, au milieu de sa chambre. Il porte une veste, ainsi que son sac à dos sur les épaules, et sa valise en main. Son regard sonde une dernière fois sa chambre pour vérifier qu'il n'a rien oublié. Il a un léger air grave. Son bureau est rangé, les manettes de sa console sont posées sur la console, leur câble s'enroulant autour d'elles. Son lit est fait. Son armoire est fermée. Le petit paquet est posé en évidence au milieu de son bureau.

Basile sort de la pièce et referme la porte derrière lui.

53. INT. JOUR - CHAMBRE DE BASILE

La chambre de Basile est comme il l'a laissée. Il n'y a personne. On entend un bruit de serrure au loin.

LA MÈRE (OFF)

Basile ?

On entend des pas se rapprocher.

LA MÈRE (OFF) (CONT'D)

Basile ?

La porte s'ouvre. La mère entre dans la chambre. Elle reste un instant immobile, scrutant la chambre avec un air d'incompréhension.

Elle remarque le petit paquet sur le bureau et s'en approche. Elle saisit le petit bout de papier sur lequel est écrit : "Pour Maman". Elle le regarde un instant, en faisant des gestes lents, puis le pose sur le bureau et défait le paquet lentement. D'abord le ruban, puis les feuilles de brouillon, l'une après l'autre.

Le nez originel de Solitude apparaît entre ses mains. Son expression est naïve, elle ne semble pas encore comprendre la signification de ce cadeau. Elle le regarde longuement, songeuse.

FIN

* p.11 : *Astres si longtemps*, Téphile Obenga.

** p.28 : *Solitud*, adaptation des Famn ki ka. Référence originale introuvable.